

Terrorisme - Péguy - Argent - Pub - Saddam Hussein -
Michel Drucker - Milosevic - Daniel Schneidermann
Textes de Nabe, Carlos, Pound, Arundhati Roy, A-S Benoit, Yann Moix,
Jésus-Christ - Dessins de Vuillemin

LA VÉRITÉ

« Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ? » *Épître de Paul aux Galates (4.16)*

Mensuel • Janvier 2004

N°3

ON A TROUVÉ L'AXE DU MAL !



EZRA POUND VOUS PARLE !

Toujours par amour de la vérité, Ezra Pound effectue un retour sur l'Amérique qu'il a aimée, celle de la Révolution et de ses fondateurs (Adams, Jefferson, etc.). Il revient sur l'esprit de la Constitution qui s'est perdu à la fin du XIX^e siècle à travers, notamment, des lois sur l'Or et l'Argent qui ont fait du dollar une monnaie pervertie. Juste un mot encore (avant de laisser la parole à notre cher éditorialiste) pour signaler que le fameux « Archie » dont il parle n'est autre que Archibald MacLeish, poète américain et ancien ami d'Ezra, qui lutta contre le fascisme et qui devint dès 1939, sous l'impulsion de Roosevelt, bibliothécaire de la bibliothèque du Congrès.

Perdurance

J'ai dit la dernière fois que mon grand-père en avait fait partie avant moi. Dit que c'était MA guerre, et que mon grand-père avait été dedans avant moi. Et nous étions et nous sommes encore du même côté. La dernière fois que j'ai vu le vieux, je devais avoir environ 12 ans. Je le vois encore assis dans ce qu'on appelait la bibliothèque à Wyncote, dans un grand rocking-chair, devant une drôle de grille de foyer en fer avec au-dessus le portrait de mon arrière-grand-mère. C'était l'autre partie de la famille qui pensait qu'ils étaient supérieurs à nous.

L'arrière-arrière-petit-fils d'un baleinier passait son temps à étudier le grec, pendant que ceux de l'autre côté allaient à l'université. Bien. Il arriva que je partis pour l'étranger, et je savais très peu de chose sur lui, et puis par chance mon père est venu me rendre visite et a apporté des albums de souvenirs. Et il y avait des coupures de journaux avec des vieilles bagarres politiques, 1878, Grover Cleveland, etc. L'arnaque de la démonétisation du métal-argent.

C'était ça l'Amérique. C'était une promesse.

Je pourrais écrire toute une histoire des Etats-Unis à travers des personnes inconnues, quatre ou cinq familles. Mais la Guerre a été toujours la même. John Adams, Jefferson, Van Buren, et Jackson et finalement Abe Lincoln. Tous luttant contre les usuriers enjivrés, tous essayant de gagner leur croûte honnêtement. Tous essayant de faire que l'argent de l'Etat soit honnêtement dépensé. Je n'ai pas lu la vie de Gallatin par Henry Adams, que ce Juif ait été honnête ou plus simplement habile. Je laisse ça aux personnes qui peuvent avoir accès à la vie d'Albert Gallatin par Henry Adams et la documentation ultérieure. Si Jefferson avait soutenu John Adams, au lieu de se réconcilier avec lui quand ils étaient tous les deux retirés des affaires, les choses auraient été différentes. Mais l'Histoire ne s'intéresse guère à ce *qui aurait pu se passer si*. Jefferson au moins a tenu tête à Alex Hamilton. Deux grandes amitiés, à la base de l'histoire des Etats-Unis. John Adams et Jefferson, Van Buren et Andy Jackson. On peut passer son temps à lire cette histoire-là. Les garçons qui la lisent seront de meilleurs citoyens. Ça rend tout jeune homme plus américain à condition qu'il s'en tienne d'abord à la vraie histoire américaine avant d'avaler les perversions exotiques.

Comment en est-on arrivé là ? POURQUOI Signor Zobi offrait-il en 1850 les U.S. à l'admiration de l'Europe ? Racontant George Washington à ses lecteurs. Pourquoi Landor, connu de la plupart d'entre vous pour la civilisation grecque, s'est-il détourné de Péricles et

d'Aspasie pour écrire un poème à la gloire du général Jackson ? C'était ça l'Amérique. C'était une promesse. Je dirai qu'il y avait une promesse et *beaucoup plus encore* Tu vois ça Archie, l'Amérique ce n'était pas qu'une promesse. L'Amérique, c'était l'architecture coloniale, la bonne nourriture, même dans ma jeunesse, le cuisinier noir savait faire un vrai ragout. Je n'ai jamais eu droit à de la mauvaise cuisine avant de me mettre à manger dans les restaurants quand j'étais à l'université. Et à cette époque là, nom de Dieu, une marmite d'huîtres c'était une marmite d'huîtres. Je veux dire en ce qui con-



Ezra Pound à Venise à la fin des années 20

cerne la cuisine, personne n'était meilleur que nous.

Les chefs français c'était du flan. Mais la crème glacée faite avec de la CRÈME, de la crème et des pêches, de vraies pêches, n'était pas dépassée par Sindar. Il n'y avait rien comme ça en Europe.

Une loi s'est fauflée, qui mettait fin au métal-argent. Et jamais plus il n'y a eu au Congrès suffisamment de forces honnêtes pour faire passer une loi honnête sur la monnaie.

Les orfèvres américains, le mobilier colonial américain, même le simple travail de sculpture sur les pierres

tombales. La maison de Jefferson, comme maison d'homme fortuné, ou en tous cas d'un homme qui vécut comme s'il était riche et avait fait faillite. La maison de Monroe, celle d'un homme qui vivait plus simplement que ses moyens le permettaient. La maison d'Adams, les deux maisons, celle d'un homme pauvre et fils de pauvre. Toutes ces maisons vous enseignaient quelque chose, quelque chose concernant la politique, dans le sens élevé que ce vieux Harry Stotle défendait, défendait pour l'admiration de tous. Quelque chose de plus élevé que l'éthique, une extension de tout ce qu'il y a de plus

dette ne supportait pas d'intérêt. Ne taxait pas l'homme ordinaire, tous les hommes des Etats-Unis, nuit et jour. John Adams aurait compris ça, Lincoln aurait compris ça. ET COMMENT.

Adressez-vous à M. Sandburg, dis-moi, Carl, demande à Archie, ce qu'il en est de cette question de la partie de la dette exonérée d'intérêts. Qu'a à dire l'éminent directeur de la bibliothèque du Congrès quant à cette notion ? et si non, pourquoi non ? Après tout Archie n'était pas impliqué à l'époque dans cette société véreuse du Président, lancée au moment de l'inflation en Allemagne. Archie s'est assis relativement tardivement à la table des « kikes ». J'espère qu'on ne vous a pas donné à manger de la semelle.

Mais qui doit émettre le dollar ?

Et puis bien sûr il y a l'affaire du métal-argent. On voulait briser le monopole de l'or, mais pas de façon vraiment honnête. On voulait empêcher que le *racket* de l'or soit exclusif, mais au moyen d'un autre *racket*. Des types bien qui sentaient qu'ils avaient besoin de soutien, comme Sir Montagu Webb, ayant les hommes du métal-argent avec eux, mais ne disant pas tout. Cas de conscience très difficile. Un type entre au Congrès grâce au soutien des milieux de l'argent. A le droit de demander les mêmes droits pour le métal-argent que la vermine de l'or pour son or. MAIS : veut que ses droits soient transformés en *racket*. Se fout complètement des droits des hommes, du mouton ou des céréalières. Bien, c'a été la faiblesse de l'Argent. Aucune matière première n'est supérieure de droit aux autres et en plus on ne mange pas de MÉTAUX.

Le dollar comme matière première ; ce vieux Warren avait raison sur ce plan-là. Mais qui doit émettre le dollar ? Il faut retourner à notre vieille Constitution, vieille et trahie. Mais que raconte le *Baltimore Sun*, ou le *New York Sun*, au sujet de la Constitution des Etats-Unis ? Qu'a à dire le colonel McCormick au sujet de la Constitution ? Il m'a foutu dehors, ou en tous cas ses trouillards de rédacteurs m'ont foutu à la porte trop tôt de son journal de Paris. Aucune importance. Mais qu'a-t-il à dire MAINTENANT à propos de la Constitution des Etats-Unis ? Peut-être qu'il a attendu 20 ans, peut-être plus, mais c'est vingt ans de trop.

On se reverra. Que disent les parvenus du métal-argent à propos de la monnaie nationale ? Non je ne suis pas un bienfaiteur. J'ai dépassé cette voie - là. Je suis un homme de la monnaie de mon pays.

Et il devrait y avoir PLUS d'AMÉRICAINS AVEC MOI.

9 mai 1942. Discours improvisé à Radio-Rome.

«The Duration». Traduction : Anne-Sophie Benoit

Ezra Pound

INTELLIGENCE DU TERRORISME

Réfléchissez au lieu de hurler. Depuis l'Attentat des attentats (comme on dit le Cantique des cantiques) du 11 septembre 2001, aucun acte terroriste dans le monde n'est idiot, insensé ou incompréhensible. C'est ça qu'a inventé Ben Laden : l'attentat intelligent. La moindre bombe explosera pour une bonne raison ! C'est toujours pour punir les collabos qui aident les Yankees à réduire les Arabes en esclavage que les attentats ont lieu. Faites la liste.

Le 11 avril 2002, attentat de Djerba. Pourquoi ? Parce que les Tunisiens sont des Maghrébins rampants qui n'en ont rien à foutre des problèmes du vrai Orient, et que les terroristes sont les derniers sur terre à dire, violemment, que le tourisme est un mal. Terrorisme contre tourisme, la voilà la vraie guerre de fond : c'est elle qui a également suscité l'attentat de Bali. Celui de Karachi, le 14 juin 2002, les terroristes le justifieraient (si on le leur demandait poliment) par la volonté de détruire le consulat américain, ce qui est de bonne guerre. En mai 2003, c'est le cercle de l'Alliance israéliite qui saute à Casablanca. Pourquoi ? Parce que le Maroc est un autre pays du Maghreb qui sert d'oasis royal à tous les Pieds-Noirs en mal d'exotisme, à tous les friqués du show-biz et des Lettres qui étaient contre la guerre en Irak uniquement par peur qu'on leur fasse sauter leurs villas à Marrakech ! L'attentat de Ryad en novembre 2003 n'est pas plus « gratuit ». Pas de touristes ni d'Américains dans les lieux saints d'Arabie Saoudite, ce pays de pourris ! Que diraient les Chrétiens si on installait un « String fellows » ou un « Hulster club » à Lourdes ? Rien, bien sûr, car les Catholiques sont devenus des larves. Tant mieux si les Musulmans qui veulent préserver leur Mecque n'en sont pas !

En Irak, depuis la « fin » de la guerre, les attentats sont encore plus faciles à expliquer. L'ambassade de Jordanie a été visée pour haute trahison, car la Jordanie a été le seul pays frontalier à avoir laissé passer les colonnes de GI et favorisé l'espionnage contre leur voisin arabe agressé... Le siège des Nations-Unies à Bagdad fut la cible d'une attaque-suicide corsée parce que l'ONU (Sergio Vieira de Mello ou pas) est une organisation ponce-pilatienne, une salope abandonneuse, responsable des sanctions de l'embargo et du lâchage total du pays le plus vulnérable au moment où il aurait eu le plus besoin de sa protection... Rien d'étonnant non plus à ce que des casernes d'Italiens ou des postes de Polonais et d'Espagnols (tous alliés de Bush), ou encore des commissariats de police bourrés d'indics et de traîtres irakiens, ex-du Baas reconvertis dans la dénonciation de leurs compatriotes, reçoivent régulièrement sur la tronche des « bombes de la mort »... Et même, dans le sanctuaire chiite de Nadjaf, la voiture d'un ayatollah a été piégée. Pourquoi faire semblant de se demander pourquoi ? Comme l'autre qui avait été poignardé à son retour d'« exil » londonien, celui-ci était un vendu total qui, en plein mausolée d'Ali ! appelait les Irakiens à ne pas chasser les Américains... Enfin, si l'hôtel Rashid a été criblé de balles, c'est parce que s'y trouvait cette ordure de Paul Wolfowitz au début du Ramadan !

Tout s'explique. Si toutes ces actions étaient remises dans le contexte historique du combat des résistants contre les nazis pendant la deuxième guerre mondiale, beaucoup de gens les trouverait très justes. Les guerriers de la Résistance, qu'ils appartiennent à al Qaida, à la Jemaah Islamiyah, ou bien à l'ancienne garde de feddayine de Saddam, n'ont qu'un seul but : la Libération d'un pays arabe occupé. Et on appelle ça du fanatisme religieux ! C'est une lutte armée pour défendre sa

terre, exactement comme la pratiquaient les Sioux. Rien ne m'a semblé plus tristement symbolique que d'apprendre que, dans un attentat à Mossoul, un soldat « américain » tué était un descendant de Crazy Horse !...

Quand *Le Monde* titre à la une : « Les attentats en Turquie visent l'islam modéré » (22 novembre 2003), c'est faux. Ce n'est pas parce que la Turquie a institué un « islam modéré » (*sic* !) qu'elle a été visée par l'« islam radical » ; c'est parce qu'elle soutient aujourd'hui l'Amérique comme elle avait soutenu l'Allemagne pendant la guerre de 14-18... Sous prétexte qu'ils sont des Musulmans laïques, les Turcs ont ouvert leur port Alexandrette aux troupes américaines, et laissé survoler leur territoire par les chasseurs US. Sous prétexte qu'ils veulent à tout prix entrer dans l'Europe (sans abjurer le massacre des Arméniens), ils font la lèche à l'Angleterre. Sous prétexte que leurs Kurdes (déjà des traîtres) avaient été mis au pas par Saddam Hussein, ils étaient prêts à envoyer dix mille soldats contre l'Irak. La Turquie a trahi : elle paye !

Même Pierre Loti aurait du mal à défendre la Turquie, dirigée comme elle est par des hypocrites qui veulent bouffer au râtelier occidental. Lui qui se méfiait déjà de l'europaniste Mustapha Kémal, abolisseur du califat et premier responsable du complexe occidentaliste des Turcs, ce peuple si chouette entre Europe et Asie, comme disent les prospectus... Un pays entre deux chaises : elles viennent de s'écrouler. Attentats sanglants pour fêter la fin du Ramadan à Istanbul. Deux synagogues en flammes, le consulat anglais en lambeaux. C'est triste et douloureux pour un amoureux du Bosphore comme moi, mais c'était presque inévitable vu la grande crapulerie du gouvernement turc depuis plus d'un an. Les Turcs n'ont-ils pas compris que l'Irak était aussi leur combat ? Comme celui de tous les résistants du monde, dans tous les domaines ? Et pendant ce temps à Londres, les deux brutes endimanchées Bush et Blair, hypnotisés par leur idéalisme de mininettes démocratiques, continuent, malgré les manifs, à baver par tous les pores de leur indécence leur discours sur la « liberté » et le « Bien qui triomphera ». Qu'y a-t-il de plus intelligent à leur opposer que du terrorisme ?

Ça ne suffit plus de manifester son désir d'un « autre monde » et de brandir des pancartes dans les rues de Rome, de Madrid... Ou même de Cancun : ça aussi, ça fait partie de l'obscénité occidentale. Les derniers attentats en plein Orient contre l'Occident au moment du sommet américano-britannique, c'est aussi une façon de demander aux manifestants de cesser de faire l'enfant. Il y en a encore qui sont « contre la guerre en Irak », six mois après la chute achetée de Bagdad !

Ceux qui ont participé à cette injustice suprême, divine, extraterrestre du début du troisième millénaire qu'a été la guerre en Irak n'ont rien à craindre du « terrorisme ». Et pourtant, les Franchouillards tremblent de peur que des kamikazes s'écrasent cet hiver sur la Tour Eiffel ! Ah, les abrutis shootés au Camembert ! Moins de vingt-quatre heures après le carnage de Stamboul, les Français se plaignent déjà du manque à gagner... « Le monde du tourisme est inquiet ». « Beaucoup d'annulations de voyages pour les vacances ». Il n'y a que ça qui les préoccupe, alors qu'on n'a pas encore enlevé les cadavres du trottoir de Beyoglu... Comment s'appitoyer sur des gens pareils ? Comment respecter des démenteurs d'une telle bassesse ? « *Jihad is the language they understand* », comme il est écrit sur les tee-shirts palestiniens...

Le seul moyen d'arrêter le terrorisme, c'est de laisser les terroristes s'expliquer sur les raisons de leurs actions et non de condamner d'abord, par principe moral, leur manière d'agir. Rien que d'admettre publiquement que sur le fond, ils n'ont pas tout à fait tort de cibler tel ou tel traître à la juste cause d'un monde affranchi de l'impérialisme américain, ça ferait, j'en suis sûr, baisser la fréquence et la violence des attentats. Au lieu de ça, les gendarmes du « Bien » ne veulent rien savoir : ils condamnent ! Il faut beaucoup de jugeotte pour ne pas juger. L'Occident n'a pas cette maturité-là, je ne parle même pas d'intelligence.

L'intelligence, pour l'instant c'est le terrorisme qui la possède. Qu'on me trouve un seul attentat gratuit depuis deux ans dans le monde ! Un seul qui soit animé par l'absurdité aveugle et la haine pure pour « l'autre », par l'intérêt ou la rancœur, le non-courage, le non-désespoir, ou la non-volonté de faire bouger les choses, autant de sentiments qui définissent parfaitement la mentalité occidentale. On ne se rend plus compte, en Occident ignoble, ce que ça veut dire que de vendre son âme, et même pas la sienne, celle de Dieu, pour quelques dollars de plus !... Un « islamiste » d'Al Qaida qui fait la « guérilla » dans le « triangle sunnite » (plus mystérieux désormais que celui des Bermudes !) n'a rien à foutre de l'Irak, ni même de Saddam Hussein. Il ne cherche pas à imposer l'islam comme religion au reste du monde comme veulent le faire croire les mauviettes athées, il veut juste rendre une certaine dignité aux peuples qui résistent à l'occupation occidentaliste, c'est tout.

Avant, le terrorisme n'était pas si pertinent. Même celui d'*Action Directe*. Pendant que Serge July se pavane sur son boulevard de la Libération percé grâce à leurs idées, les « terros » Ménigon et Rouillan dessoudaient le patron de chez Renault, par idéalisme et fidélité à leurs convictions... Abattre Georges Besse sur son trottoir parce que c'était un enfoiré du système capitaliste des années soixante-dix, ce n'était pas une bonne action directe. Les attentats aujourd'hui volent quand même plus haut ! Très bien organisés, excellents stratèges et insaisissables, les terroristes sont de plus en plus intelligents et donc de plus en plus méchants : ils frappent où ça fait mal, pas là où il faudrait que ça soit bien de frapper. Seuls les professeurs de démocratie s'accrochent encore au fantasme d'une « croisade pour Allah », et affirment que c'est un « Christ des Juifs et des chrétiens » que les méchants martyrs s'attaquent. Non ! Aucun idéalisme religieux chez l'Irakien qui cache un lance-roquettes dans une cariole de légumes tirée par un âne, et qui vise la façade de l'hôtel Ishtar... Quel est l'être humain qui peut encore trouver ça indigne sans se vomir dessus de honte ? André Glucksmann peut-être, qui voit du terrorisme partout et jamais de résistance nulle part. Au fait, comment considère-t-il ses chers Tchétchènes qui luttent contre l'impérialisme russe, si ce n'est comme des résistants ? Là, comme par miracle, ce ne sont plus des « terroristes » ! On est toujours le terroriste de quelqu'un qui ne vous considère pas comme résistant.

Quand l'indifférence sera vaincue, le terrorisme sera jugulé. C'est tout simple. Regardez le nombre de gens qui crèvent qu'on ne les écoute pas ! Dans le métro, au boulot, et même au dodo, il n'y a que ça : des hommes et des femmes qui n'ont jamais eu le droit de dire qu'ils sont mal. Donner la parole à celui qui ne l'a pas, ça le vide de toutes ses rages. C'est magique ! On n'a plus envie de poser une bombe grosse comme un cœur, si on a l'occasion de dire enfin tout ce qu'on avait dessus.

Marc-Édouard Nabe

LE CHE N'aurait jamais porté une chemise à son effigie

Il y a encore quelques jours, dans l'un de mes cours de langues, j'ai eu le droit à une vieille rengaine. C'est notre pain quotidien (trop cuit) à nous, les expatriés latino-américains. Il faut dire que je l'ai bien mérité : j'ai osé poser un petit bémol à la belle phrase que l'un de mes élèves venait de pondre, tant bien que mal, en espagnol. Il s'empoyait contre les Arabes qui viennent se faire plastiquer « chez nous » tout en levant l'index, en concluant que c'était dans l'ordre des choses, lié au choc des civilisations... Le tract de Huntington... Que visiblement Monsieur n'avait même pas lu. Et après lui avoir expliqué en quelques minutes – de la façon la plus gentille possible et dans mon espagnol de cours de niveau 1 – que Huntington était *una buena mierda*, Monsieur l'élève se croisa les bras et se contenta de répondre la phrase fatidique : « *Et bien voyez-vous, mon cher ami, vous pensez comme un latino-américain* ».

Aujourd'hui, je me demande encore ce que veut bien dire penser « comme un latino-américain ». J'ai demandé une analyse plus précise... Monsieur l'élève était aux anges... Et a bien profité de l'occasion pour m'illustrer la façon d'être de tout le « sous-continent » : il paraît que nous sommes tous des révolutionnaires (sauf Vargas Llosa, quand même, l'exception culturelle de la règle), que nous adorons les coups d'état (et les coups tout court), la fiesta, la tequila et le football, et voy-

ager en Europe. Nous sommes tous d'extrême-gauche, avons les cheveux longs et portons des chemises du *Che*. Monsieur ignore sûrement que le *Che* lui-même n'aurait jamais porté une chemise à son effigie, comme les ados parisiens le font dès l'âge des premiers boutons sur la gueule. Un jour, j'ai demandé à un jeune qui traînait à Beaubourg s'il savait qui était le bonhomme imprimé sur son t-shirt. Il m'a répondu que ce type avait été une star du rock des années 70, tout comme Jimmy Hendrix et Carlos Santana.

Le plus triste est que Monsieur mon élève ne fait que répéter les bêtises que des « spécialistes des questions latino-américaines » proferent dans la presse nationale, qui n'est d'ailleurs pas même foutue de reproduire une carte du sous-continent sans confondre joyeusement l'Uruguay avec le Paraguay, ou de mettre des Castro, Marcos et des héritages incas ou aztèques partout ou de mentionner Perón pour justifier en cinq minutes les malheurs de nos pays. Nous latino-américains, on apprend en lisant les analyses des Adler, des Couffignal et autres spécialistes que pour son mouvement zapatiste, Marcos s'est inspiré à fond d'Althusser et de l'inusable Debray, que la gauche mexicaine est un héritage aztèque, que nos crises économiques récurrentes ne sont pas le produit des plans économiques suivis depuis 20 ans, mais les suites des traumatismes de la conquête du XVIème siècle de nos états-nations en

quête d'identité, et que la guerre entre l'Honduras et El Salvador en 69 est dû au 3-0 d'un match retour, comme si la décomposition de l'Ex-Yougoslavie était le résultat des bagarres de supporters de l'Etoile Rouge et le Dynamo de Zagreb. On simplifie, on fait vite et en plus, il faut vous donner raison, à vous autres Français, car si on vous contredit, c'est sûrement à cause de notre côté contestataire et révolutionnaire, et donc voilà finalement comment vous avez toujours eu raison dès le départ.

Donc en écrivant ceci j'ai commis un crime de lèse-pensée française : je m'avoue profondément latino-américain et pourtant j'ai écrit quelques lignes sans la moindre trace de réalisme magique, folklore indien, danseurs de Tango ni appel à la Révolution. J'avoue que de surcroît je n'aime pas danser, je ne sniffe pas et que de Perón, on se fout pas mal en Argentine. Quant à mon ballon de foot, il ne me reste qu'un ballon imaginaire, faute d'espace dans mon petit studio. D'ailleurs j'aime beaucoup le balancer dans la gueule de mes élèves français qui me demandent si dans *ces pays-là* on fait toujours des sacrifices humains, si l'on parle catalan, qui pensent que nos dictatures étaient toutes communistes (alors que Castro était l'exception) et qui me demandent si mon père porte son sombrero. Inutile de raisonner un habitant du pays de la Culture...

Jorge Rodriguez-Lasso

Message personnel

SALUT NELLY KAPRIÉLIAN !



Je m'appelle Abdel.

Tu vas voir ce qui va t'arriver un de ces soirs, quand tu rentreras chez toi, toute seule, dans le noir...

Molle et morte, la critique aime ce qui est mou et mort. Craignant que l'homme armé d'une idée ne pousse un cri qu'on n'ait pas l'habitude d'entendre, elle préfère, et de beaucoup, ceux qui écrivent pour ne rien dire.

ERNEST HELLO
1872

LE PETIT UBU

Si le Père Ubu avait un fils, qui ça pourrait bien être... Pourquoi pas un de nos ministres ?

Père Ubu : Je veux faire les lois maintenant.

Plusieurs magistrats : Nous nous opposons à tout changement.

Père Ubu : Merdre. D'abord les magistrats ne seront plus payés.

Magistrats : Et de quoi vivrons-nous ? Nous sommes pauvres.

Père Ubu : Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

Magistrats : Horreur - Infamie - Scandale - Indignité, nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.

Mère Ubu : Eh ! Que fais-tu Père Ubu ? Qui rendra maintenant la justice ?

Père Ubu : Tiens ! moi. Tu verras comme ça marchera bien.

Mère Ubu : Oui, ce sera du propre.

(Ubu Roi, Alfred Jarry - 1888)

Aujourd'hui, Petit Ubu met à la trappe le ministre de la justice, les magistrats, quelques policiers dont la tête d'ailleurs ne lui revient pas, les autres étant chargés de sous-traiter la justice, et placarde les africains, les arabes et les musulmans dont la sérénité dérange ce petit homme tous nerfs dehors. Très bientôt, le Petit Ubu va remplacer les magistrats et les avocats par des policiers, ce sera plus simple et plus économique. D'ici peu, ils auront tout sur place, les empreintes génétiques que l'on tirera au sort pour désigner les coupables, les

enregistrements audiovisuels numérisés, retraités pour les rendre plus jolis.

Quand il va à Dakar, Petit Ubu, c'est le marché aux poissons qui le passionne. Il aime ces instants éternels pleins de poésie, tout comme ce moment magique du matin, quand il se rase devant le miroir.

Petit Ubu est toujours joyeux et ardent pour grimper sur l'Olympe, sur les épaules du vieux Capitaine Bordure.

Il s'occupe de tout mais n'a qu'une toute petite phobie qui le gratte derrière l'oreille, LE SANITAIRE. Quiconque prononce ce mot haï devant lui, part aussitôt à la trappe : Merdre !

Il hait Le Sanitaire, Petit Ubu, les quinze mille morts de chaud, ce n'est pas lui, il ne s'occupe pas du Sanitaire, il a horreur de ça. Il n'a rien su, on ne lui a rien dit, c'est le Grand Carabin qui les a mis à la trappe. Pourtant, il est aussi le boss de la Sécurité civile des citoyens et par seulement le chef bien aimé de la police.

Il a tort le Petit Ubu, d'évacuer ce détail qui pourrait devenir plus grand que lui.

Isabelle Coutant-Peyre

BONNE ANNÉE 2004

Tous les bons chrétiens devraient porter le deuil de la capture de Saddam Hussein, vendu. Le président de l'Irak a protégé les chrétiens, garantissant leurs droits et construisant des lieux de culte dignes de ces anciennes communautés monophysites plus ou moins "vaticanisées" depuis 250 ans.

La "croisade" de Bush Jr. l'est aussi contre les chrétiens d'Orient. Parallèle à faire avec la guerre contre les Taliban, laquelle livre l'Afghanistan nettoyé de drogues à des bandes armées de narco-trafiquants travestis en "moudjahidine" alliés de "l'Amérique".

Mes vœux les meilleurs pour les lecteurs de LA VÉRITÉ. JOYEUX NOËL DE RÉSISTANCE en Terre Sainte, en Mésopotamie, et chez la Fille aînée de l'Église.

2004 sera une année de durs combats pour la LIBERTÉ des peuples et la SOUVERAINETÉ des nations.

J'y participerai. Avec mon stylo.

Amitiés révolutionnaires,

CARLOS

MICHEL DRUCKER, 40 ANS DE TÉLÉVISION : QUELLE SANTÉ !



STOP PUB RAJOUTE UNE COUCHE DE PUB !



blanche ou d'images de champs de coquelicots, c'est sûrement ce que devrait faire *Stop Pub* pour enfin détruire la publicité. Cela fait bien longtemps que la Pub a intégré les tags pour vendre. *Stop Pub* risque bien de continuer à être le dindon de la grosse farce qui fatigue tout le monde. C'est l'acte, le message. Il ne faut jamais ajouter de message et encore moins ses commentaires personnels (le plus grand attentat du monde ne fut pas revendiqué), l'acte doit se suffire à lui-même. Pas d'explication, pas d'argumentation. Ne jamais perdre son temps à contester un système : le détruire !

Une absence totale de publicité sur les panneaux, des murs redevenus blancs, des champs de blés ou de fleurs, c'est ce qui nous soulagerait ou nous stupéfierait profondément, nous, les voyageurs du métro plutôt que d'être obligés de se fader la Pub et les tags moralisateurs de *Stop Pub* quand, par malheur, on n'a pas réussi à trouver son exemplaire gratuit de 20 minutes. **A-S. B**

MORT PAR LA FRANCE

Aujourd'hui, Péguy écrirait dans notre journal. Et plus encore : c'est lui-même qui ferait *La Vérité*, tout seul avec quelques amis, dans sa boutique de la rue de la Sorbonne ! Voilà pourquoi il faut reprendre Charles Péguy aux faiseurs de notre époque qui osent se réclamer de lui. Les Edwy Plenel et les Finkielkraut n'y comprennent rien. Notre collaborateur Yann Moix s'est rendu sur les lieux de la mort de Péguy, au champ « d'honneur ».

J'ai loué une *Twingo* chez Avis, direction Villeroy, pour voir enfin à quoi ressemblait la tombe de Péguy, « mort au combat ». Parlons-en, de la mort de Charles Péguy ! Charles Péguy n'est pas mort au combat, non. Charles Péguy s'est suicidé au combat. Dans son champ de betteraves, sabre au clair, pour se plomber la cervelle, il a utilisé une arme peu commune, une arme à grande échelle, une arme grandeur nature, une arme pas petit joueur : la France. Il s'est tué lui-même avec l'honneur de la France. Il s'est mis un coup d'honneur de la France en pleine tête, septembre 1914. Péguy en avait parlé dans ses livres, mais personne ne l'avait lu. Il l'avait évoqué très souvent, le champ de betteraves. Il était avec sa section, il faisait plutôt beau. Lieutenant, il donnait des ordres. Ses hommes se sont couchés : les Allemands étaient de l'autre côté de la luzerne. Ils étaient là-bas, tranquilles. Ils ne tiraient pas spécialement. Ils tiraient un peu. Ils jouaient vaguement du fusil parce que c'était la guerre. Mais c'était une guerre qui ne savait pas encore qu'elle était la Grande Guerre, une guerre qui ne se savait pas elle-même en train d'être la guerre de 14-18. Donc, les Allemands ne tiraient pas exactement comme ils auraient tiré s'ils avaient su qu'ils faisaient la guerre de 14-18. Non : ils tiraient quelques coups de début de guerre, des douilles de septembre 14, ils rechargeaient leurs canons de morceau de guerre, de campagne cool française, d'automne pas entamé, de guerre qui sentait encore la paix d'hier. C'était une guerre débutante ; c'était une guerre où les Allemands étaient encore des gens : de Francfort, de Hambourg, des garçons sympathiques de Munich. Ce n'étaient pas des soldats de la guerre 14 ; ils ne se battaient pas encore réellement contre les Français ; ils étaient surtout dans un champ avec des bottes, une gourde, un chef dont il ne connaissait pas le prénom, et un peu de soleil dans les yeux.

La véritable horreur, c'est qu'un pinson se soit posé un lundi ensoleillé à 14 h 06 sur un barbelé tâché de sang.

Ce soleil-là était un soleil normal. On s' imagine toujours que les saisons, les soleils, les oiseaux, les couleurs de l'été sont différents quand ils forment le décor des grands événements tragiques de l'humanité. Non, ils sont très normaux. Les saisons ont passé pareil sur Verdun. Il y avait, dans la campagne verdissante et neuve des étés, à Verdun, des routelets qui, patiemment, faisaient leur nid. Des pies qui se posaient doucement sur la branche, dans la fraîcheur jaune d'un matin d'été tout neuf, tout propre, tandis que remuait dans son terrier un renard, ici une gentille taupe, et, par-dessus les arbres élancés qui respiraient bien, des nuées de canards oranges, des envolées belles et élancées, extrêmement élégantes, d'oies sauvages comme dans la chanson de Michel Delpech. La nature vivait, le vert existait, je veux dire : la couleur verte. Pour restituer la vraie réalité, il faut laver mentalement Verdun des couleurs verdunoises que l'Histoire nous a léguées : ce noir-et-blanc brumeux, pluvieux, détrempé, historique, ces saisons documentaires faites de fumées noires et d'hivers cramés de blanc, car la véritable horreur, c'est bien qu'un pinson se soit posé un lundi ensoleillé à 14 h 06 sur un barbelé tâché de sang. Que ce sang ait séché au soleil, un beau soleil pour la saison. La véritable horreur, ce n'est pas le noir-et-blanc de Verdun, c'est le Technicolor, c'est la fin du

monde parmi les saisons, l'extermination bucolique, les décors de peintre et la respiration des chlorophylles alentour. Je prétends donc que la guerre 14-18 n'était pas en noir-et-blanc. Je prétends, en même temps, que les soldats étaient des gens, qu'ils ne marchaient pas en accéléré, que les tranchées étaient dans les tons boue, avec des morceaux fuchsia, des endroits violets, que quelques belles étendues vertes s'allongeaient sous les pas – et je me dis que souvent sur les charniers, que souvent sur les corps des Poilus de 14 passaient quelques rares nuages dans un ciel bien bleu.



Charles Péguy en 1914

Ce jour-là, qui n'était pas un jour comme les autres parce qu'il allait être, il s'appropriait à être le jour de la mort de Charles Péguy, ce jour-là ne savait pas vraiment qu'il était un jour de guerre. Je me mets à la place de ce jour-là : je suis un samedi, et j'œuvre comme un samedi. Je ne m'inquiète pas car je sais que Péguy a une tête, je sais que Péguy a un CV qui le porte à périr un dimanche. Et c'est là l'erreur ! Les gens qui ne comprennent rien à Péguy en font un être dominical. Les cons ! C'est un fiévreux du samedi, Charles. Lorsqu'il allait à Suresnes, à pied, vers l'imprimerie où il passait des heures à traquer les coquilles des *Cahiers* (qu'il s'agit de sa « copie » ou de la « copie » des autres) eh bien c'était le samedi. Nombre de cahiers portent la date du samedi. C'est le côté Travolta de Péguy – et c'est en Travolta, nous le verrons, en Travolta dansant la Carmagnole au milieu des betteraves qu'il va mourir. La mort de Péguy est dansante. Le suicide de Péguy fut disco.

Nous sommes, je suis, un samedi. Appelez-moi, arbitrairement, « samedi 5 septembre 1914 » et je verrai ce que je peux faire. Je vais voir comment les vies humaines se déroulent sur mon décor. J'ai été un samedi très calme, très beau, il y avait, vu d'avion, des fermes posées sur des étendues jaunes, vertes, jaunes, et d'autres plus rousses (à cause de la moisson, je suppose, mais je ne suis pas très bon en agriculture). C'est aujourd'hui que Charles Péguy a décidé de faire le malin. Ça couvait depuis longtemps. Dans son œuvre, dans sa vie, dans son destin, dans son sommeil la nuit dernière. Il était prêt. Il a dû espérer que le suicide ne se verrait pas trop. Qu'il allait pouvoir le camoufler sous l'habit d'une vraie mort, d'une mort au combat. Au milieu de l'action, sous la mitraille drue, on n'y verrait que du feu. Il pourrait disparaître tranquillement, tricher sur les motifs de sa mort, rouler tout le monde, y compris l'ennemi qui, croyant buter

un salaud de français, allait euthanasier le gérant des *Cahiers* qui n'en pouvait plus de gérer, qui n'en pouvait plus d'écrire dans le vide, n'écrivant plus que pour se lire, n'écrivant plus que Dieu, c'est-à-dire pour lui-même. Il savait, pendant la dernière marche de nuit avec sa section, que l'Allemand qui allait lui donner la mort existait, qu'il était quelque part, à quelques arbres de là, à quelques fermes, à quelques lieues. L'Allemand, qui n'avait pas lu une seule ligne de Péguy, était né un jour, en Allemagne, disons à Düsseldorf, ou plutôt à Gelsenkirchen, et il avait passé toutes ses jeunes années sans savoir qu'il était celui qui allait mettre fin à « l'aventure des *Cahiers de la Quinzaine* ». Personne n'a jamais essayé de pour savoir QUI a tué le lieutenant Charles Péguy. QUI, ce jour-là, un samedi très pégyen, a rendu ce service à Péguy. Tout le monde a cru, tout le monde croit que Péguy est mort pour la France. C'est faux : il est mort pour lui. Ce qui est vrai, en revanche, c'est qu'il est mort PAR la France. Il n'a pas servi sa patrie, oh non : il s'est servi de sa patrie pour mourir. Ceux qui ne me croient pas peuvent enquêter cinq minutes : Péguy est le premier mort de la Bataille de la Marne, et, en gros, le premier mort de 14-18 tout court. C'est donc bien qu'il avait hâte. Qu'il ne comptait pas attendre 1918 pour profiter de l'aubaine. Il a quand même fallu une guerre mondiale pour avoir raison de Péguy !

Je suis le samedi 5 septembre 1914 et je sais de quoi je parle. La mort de Charles Péguy, c'est mon truc. Ma spécialité, mon domaine, l'enseigne cette matière. Je connais tout sur la betterave, les petits sentiers, les bouillons de Villeroy, les chemins jaune poussière qui mènent au combat. J'emploie « mener » au présent, parce que je suis arrêté dans le temps. Je n'ai pas continué mon destin de samedi, je n'ai pas débordé sur le moindre dimanche. Je suis figé, condamné à être éternellement ce samedi-là, en terre de France, entre Beuvronne, Thieux, pas très loin de Moussy-le-Neuf. Je suis cette journée pour toute la vie.

Péguy a toujours su qu'un seul homme serait capable de l'abattre et que cet homme, c'était lui.

Je suis le samedi 5 septembre 1914 : le seul jour de la vie de Péguy où il fut à la fois vivant et mort, vivant le matin et mort le soir. Je suis le seul jour de toute l'histoire de l'humanité pour lequel on puisse dire, indifféremment : « Péguy est vivant » et « Péguy est mort ». Il y a eu, dans ce même samedi, les deux vérités. Je les contiens. Je vis avec. Péguy mort et Péguy vivant m'appartiennent à égalité. Je les aime tous les deux. Je ne fais, comme vous autres, aucune distinction entre les deux. Ce sont mes enfants. Je n'ai pas de préférence. Ils sont jumeaux.

La vérité, c'est que Péguy, lui, faisait une autre guerre, une guerre parallèle. Une guerre intérieure. Avec lui-même. Péguy faisait la guerre à Péguy. Lui qui n'avait eu que des ennemis en tant de paix, vous croyez que ça allait le gêner d'en avoir en temps de guerre, c'est-à-dire dans une configuration où tout un pays a des ennemis, où des millions d'hommes ont tout à coup des ennemis ? La guerre, il l'avait fait toute sa vie. Jamais on ne lui ficha plus la paix qu'en guerre. Toute sa vie, les gens l'avaient combattu, tué, humilié, frappé : il était ressorti vivant de tout cette guerre pire que la guerre, puisque c'est la guerre, non des peuples et des nations, mais des pigistes et des critiques et des petits journalistes. Une guerre livrée

par les hommes de lettres. Péguy a toujours su qu'un seul homme serait capable de l'abattre et que cet homme, c'était lui.

Regardez-le (je vous le prête quelques instants) sur le sentier, sur la route de Thieux, avec sa section, fourbu mais content, soleil et poussière, églises, fermes, foin : on a l'impression, n'est-ce pas, qu'il n'a pas peur de mourir. Eh bien non. Il a peur, en vérité. Peur de ne pas mourir ! Toute sa vie, il a vécu dans une boutique campée en face de la Sorbonne, son ennemie. Il s'approprie maintenant à camper la (plus petite encore) boutique qu'est son corps en face d'un autre ennemi : les Allemands. Mais ni la Sorbonne ni l'Allemagne ne sont ses véritables ennemis : ils sont, au contraire, le moteur de son génie. La Sorbonne voulait tuer son œuvre ; l'Allemagne va tuer sa vie. On l'a décoré parce qu'il est mort en héros. On l'a décoré pour les raisons symétriquement opposées aux vrais motifs de sa mort. Lui qui a détourné le vrai sens de la Guerre 14 pour servir son œuvre, lui qui est coupable de détournement de conflit mondial à des fins personnelles (se supprimer physiquement pour alléger son œuvre du fardeau que représentait sa figure humaine), le voici copain des scouts de France, des limite-fachos, de quelques nationalistes et des types vieux jeux qui croient en la France éternelle et en un seul Dieu.

Il est parti pour nous laisser son œuvre, pour que son œuvre enfin, soit visible, soit lisible.

Ce qui est fascinant, c'est que Péguy est resté dans nos, pardon : dans vos mémoires, à cause de sa mort. Pas à cause de sa vie, mais de sa mort. Sa biographie se confond avec sa nécrologie. Quant à son œuvre : elle aussi, est enterrée. Ensevelie sous mille, dix mille honneurs rendus. Il a des rues, Charles, des écoles, des avenues, des ruelles, des faubourgs parce qu'il est mort « au combat ». Qui a-t-il combattu ? L'Allemagne ? Vous plaisantez, j'espère. Il s'est combattu lui-même : il ne supportait plus que son corps fasse de l'ombre à son esprit ; il est parti pour nous laisser son œuvre, pour que son œuvre enfin, soit visible, soit lisible. Une œuvre délivrée de son auteur pour l'éternité – des milliers de feuilles que la présence humaine, lourde, pataude, furax et maudite de Charles-Péguy-l'être-humain ne contaminera plus jamais, n'abîmera pas, ne gâchera pas. Une œuvre toute seule dans sa postérité. Une œuvre abandonnée dans son infinie lisibilité. 229 *Cahiers de la Quinzaine* à lire dans leur totale gratuité pure, sans l'inertie d'une vie qui est continue, les promeut, les défend, les imprime et les anime. Quatre tomes de *Pleïade* virtuels, quatre tomes de *Pleïade* possibles qui attendent leur heure pour toujours, qui, à jamais déconnectés du corps de Charles Péguy, sont posés dans une lumière calme, disponibles à tout moment, figés dans une prose qui se sait inédite à cent pour cent, à mille pour cent. Une prose qui n'a jamais été lue mais qui sait, car elle a hérité de tout l'orgueil du mort, que des jeunes lecteurs s'approcheront, sans crainte de l'obstacle que représentait la présence physique du petit barbu fâché-sanguin qui les eût insulté de toute façon, et que, passée la zone de méfiance, ils la liront. Cette œuvre vacante, cette œuvre achevée, terminée, cette œuvre est là. Elle est ici. Servez-vous. Vous pouvez à tout moment vous la procurer. Elle est vivante. Péguy est mort pour que vive son œuvre. Vive son œuvre !

Yann Moix

POURQUOI JE SUIS ANTISÉMITES

Notre collaborateur Wang-Chu-Lei souffre, lui aussi, en Chine, de la perpétuelle accusation d'antisémitisme dont chaque esprit libre est la victime. Journaliste indépendant à Pékin, Wang-Chu-Lei a écrit, pour *La Vérité* ce texte passionnant.

個無賴加流氓，可官運。這也是江澤民政府腐

鄧小平時代，羅幹就在背後地。動極左勢力與中央改革開放路線對峙。鄧小平的改革開放路線對峙。鄧小平的改革開放路線對峙。鄧小平的改革開放路線對峙。

由於嚴著中央的「三不」政策，對氣功不使明目張膽地地下。羅幹就讓他的邊際何許蘇來寫文章，挑起事端，激化矛盾，到99年天津事件時矛盾激化程度達到公開化了。

天津事件是江澤民集團摧毀法輪功的一個前期步驟，這也是羅幹等人精心部署的，當時許多人已經察到法輪功將面臨嚴峻的命運，因為天津事件之前全國各地的大小報刊，雜誌，電臺已多達400篇次攻擊造謠法輪功的文章。1998年《光明日報》的文章更加突顯了事態的發展。天津事件拆了45人並打傷多人是在羅幹精心策劃下進行，其目的就是要將法輪功事端擴大。

「4.25」中南海萬人請願事件恰恰是羅幹最得意的事件。羅幹一夥對法輪功的請願行動總是指掌，包括安排萬人請願站隊的路線都是精心策劃的，目的是形成包圍中南海的局勢，然後說報事情，誇大事實，栽贓陷害，逼中央表態。

在中南海請願事件中朱鎔基親自與法輪功代表對話，並說他已經給法輪功學員的來信作過批示，但從沒有人聽到或見到這個批示，原來這個批示被羅幹親自和壓下來了。羅幹這樣做的目的就是要挑起事端，亂中為己向上爬擷取政治資本。中南海事件中，羅幹還親自如何許蘇忠出現在上訪人群中，以故意激化矛盾，但法輪功學員以「真善忍」為準則推散了羅，何的陰謀。

後來記者問何許蘇對此有何看法，何回答說：「我不願作更多的評論，以免打亂了進一步的部署。」何的回答已把羅幹一夥的陰險用心暴露無遺。當時敏感的記者都察覺到這是一個精心策劃的所謂「包圍」事件，上萬人來到中南海，絕大部份都是從外地來，不知道中南海在哪裏，如果不是精心策劃安排，上萬人怎麼能形成「包圍」中南海的陣式？

如此平和的上訪如果碰到開明的君主也不會認為是甚麼大事，偏偏碰上了個心脾肺骨，忌妒強悍的江澤民。朱鎔基本來已將中南海事件穩妥處理，結果江幹一夥對法輪功的請願行動總是指掌，包括安排萬人請願站隊的路線都是精心策劃的，目的是形成包圍中南海的局勢，然後說報仍是極為嚴密地控制著，派大批特工混入群眾中，經常向中央呈送「階級鬥爭動向」的報告，背後地裏惡中宣傳有關部門、在與

我們強烈敦促中國政府，以全國人民的根本利益和民族的未來為重，主動配合、支援有關國際法庭和各國法院受理新江案，並著手系統收集所有證據，為在江氏罪惡一切罪惡作準備。這是一個歷史給予的機會，向人民負責，向歷史負責，為人類除一大害，並以嚴肅。

這場大審判將徹底結束中國獨裁暴政，這不是一次政治運動，是良知和正義重新樹立的過程，是天賦人權和公民意識的覺醒過程，是在拯救那些被迫走向犯罪者的靈魂，是對當今中國社會一切欺詐與罪惡的揭露與清理，是對江所代表的一切不正勢力的全面審判，這將是中國和人類歷史上良心、道義和法律的勝利，將還在掌權的獨裁暴君送上歷史的審判台，開創以和平、理性的方式將獨夫裁之以法，還權於民的先例，為未來留下一個正氣凜凜的新新開端。

我們的努力，關係到中國的命運，和每一個尊重生命、熱愛自由的人。「是時候了！」請在網路上、在信函中、在鄰近空間、在公事上、在私下交談中把這四個字和公審江澤民的消息傳予親友與親人。

無論我們在何種程度上的參與，都是對真理、生命的價值與尊嚴的體行及完成。為了未來不再有關獨裁暴政的血腥和對良知的摧殘，讓我們攜起手來，將江澤民永遠釘上歷史的恥辱柱，送上正義的審判台。

大赦國際敦 要求中國停

仍是極為嚴密地控制著，派大批特工混入群眾中，經常向中央呈送「階級鬥爭動向」的報告，背後地裏惡中宣傳有關部門、在與想到寫了「保證」卻又要讓我去充當這種角色而還是不罷休？多少日夜都感到自己的神經崩潰的邊緣。看著玉博可憐的小臉而自己卻被迫去扮演這種逼迫她的角色。我的心中真不是滋味。

我爬起來，心裏以為這下總算可以睡了，卻聽著辦公室那邊響起了刺耳的訓斥聲和其他一些甚麼聲音。十幾分鐘後，程翠誠出現在我們班的門口，仍然讓我和另一人去守著玉博。

她已經穿上了囚衣，並且不再說了。我感覺她的意志終於支撐不住了，內心處於即將崩潰的邊緣。就這樣，我以這樣的方式與玉博一起度過了我在勞教所的最後一個不眠之夜。我走後又有甚麼事情發生在她身上？不得而知。

勞教所的法輪功學員有這麼幾種情況：

- 1、高貴地活著，並承受無休止的非人折磨；
- 2、高貴地死去，被迫害致死，絕非自殺；
- 3、知道寫「保證」不對卻迫於壓力寫了，然後忍受只有自己才知道的比死亡更甚的精神折磨。本來是準備用生命來維護自

那要從70年在北京中山公園「五四青年節」的一次音樂會起。那天參加演出的，有蕭敬、羅天輝、黎信昌、黎佩英、胡喬木等也都在現場。當時就出名的演員，時間一點不假「換文藝」的。時北京觀眾對他還很陌生。台情緒反應並不高。可沒想到等費敏一開口，他那年青而富有貴氣息的男高音一下子把觀眾吸引住了。他當時唱的是《叫天喚地》、《黃河之戀》、《曲罷他飛鳴般的掌聲要求一返台，從此聞費敏的名字開始聞。之後不久，他的成名作《春啊，青春》、《浪花裏飛出的歌》、《我們的明天比這》在全國唱響，聞費敏一下

洛杉磯法輪

被以群體犯罪、誣刑罪和反人類罪被上訴到美國和歐洲法庭的中共中央政治局常委羅幹，在歐洲國家訪問期間，根據高新聞報導，羅幹9月7日離開北京前往冰島、芬蘭，以及其他兩個前蘇聯國家亞美尼亞和摩爾多瓦訪問。

1999年6月10日，在江澤民的直接命令下，中央委員會正式成立了一個「專門處理「法輪功」問題的領導小組」，命名為「610辦公室」，並任命羅幹為三名主要負責人之一，由此開始了對法輪功和法輪功學員系統、周密、極限式的暴力迫害和精神迫害。但由於610辦公室的工作多數都是直接向羅幹匯報，因此羅幹實際上已成為鎮壓和迫害法輪功的中心人物。

由於羅幹在中國大陸一直幹著臭名昭著的前蘇聯克格勃的勾當，因此，這個劊子手的其人其事許多鮮為人知。

羅幹鮮為人知的其人其事，羅幹曾在前蘇聯受教育。文革後，羅幹入中共政法部門，並且才氣直上。

1998年4月，羅幹被任命為中共中央的政法委書記，使其具有了掌管政法委的權力。一個月之後，他又當了中央書記處書記，使他擁有了掌管國家安全部的許可權。

羅幹是個極其陰險毒辣的陰謀家，野心家。江澤民當政時，羅幹好幾番擬著公安系統的另一套核心小組。這核心是兩套運作系統，既獨立又歸屬公安部管轄，權力很大，包括監視國家最高層領導人的行蹤和言論。

據中國國務院機關的老同志反映，羅幹實在無德無能，兩面三刀，心狠手辣的無恥之輩。別小看羅幹那個德行，沾花惹草的確是個行家，身邊不缺乏體面的女人。羅幹有一個年輕的情婦，前些年羅幹為了這個情婦曾經與結髮妻子鬧離婚，妻子不同意，最後有中間人從中調解，把個作官的道理分析與她，這種事情一旦公開畢竟對名譽有損無益。為了個好看的面子，最終沒有離婚，但夫妻雙方達成協定，妻子不得干涉羅幹與情婦之間的幽會。羅幹也不得再提離婚之事。羅幹就特工混入群眾中，經常向中央呈送「階級鬥爭動向」的報告，背後地裏惡中宣傳有關部門、在與

一九八九年，當中國站在了門口時，機關鎗的掃射聲，裝甲車的隆隆聲碾碎了所有的希望。一個獨夫、一個暴君、一個魔鬼也由此登上了中國的政治舞臺。

那一年夏天，江澤民踩著六四學生的鮮血，在血跡未乾的北京成為了中國的最高統治者。剛剛從噩夢中醒來的中國人民又被逼開始了另一個噩夢。在日趨無恥人頭落地、無數人身陷囹圄、無數人流落他鄉、無數人求助無門後，中國居然被說言塗上了「盛世」的外衣，於是這個獨裁者對人民的鎮壓更加肆無忌憚。

十四年了，我們活得沒有尊嚴。幾乎任何有獨立信仰、獨立人格和不同見解與要求的人，包括民主人士、六四學生、下崗工人、政治異己、宗教信仰、氣功鍛煉、新聞媒體，都遭到不同程度的迫害，特別是上德的法輪功學員，遭到了殘無人道的殘酷鎮壓。

我們要民主，他將我們流放將我們關進監獄；我們要人權，他羞辱我們讓我們在飢餓中掙扎；我們要工作，他解散我們的工廠不准組織獨立工會；我們要政治清明，他不給我們註冊殘酷迫害我們；我們要宗教自由，他不許有獨立信仰打擊自由教會；我們要修煉「真善忍」做好人，他對我們實行「名譽上搞臭，經濟上搞垮，肉體上消滅」的群體滅絕政策……

十四年了，我們的信仰自由，我們的新聞自由，我們的言論自由，我們的遊行示威自由，我們的遷移自由，我們的工作自由……，凡是我們想要的，就是他所害怕恐懼的，也是他要鎮壓和迫害的。

十四年了，他一言遮天，大搞個人崇拜，並成過利誘整個國家機器成為他的共犯，他緊緊地

迫！

我是一名曾被接受洗腦的法輪功學員，我在北京市新安勞教所的最後一個不眠之夜就是和王博一起度過的。那是2001年4月3日，她就是那天從石家莊勞教所被劫持過來的。

為甚麼稱「劫持」呢？王博告訴我，她並非關押在石家莊勞教所時一直跟張業堅定的大法弟子在一起，她們根本不承認自己是勞教人員，不穿勞教所服裝，她也沒見過甚麼被「轉化」的人。

4月3日，警察突然臉地說我她談話，她一出門就直接將她綁架到了北京市新安勞教所。她一點思想準備都沒有，甚麼東西都沒帶，只穿著一雙拖鞋就來了。可憐十九歲的小姑娘，當時正來例假，卻連衛生巾都沒有。

一到新安所，就是「羊兒落進虎口裏，苦日子可怎麼過？」那時新安勞教所的被關押者已經從99年7、20前的一、二百人急劇增加到984人，她從兩個中隊擴展到八個大隊，十二個人的房間被用來關押十八個人。我所在的二大隊所有的床位住滿後能容納184人，而王博是二大隊第135個人，已經沒有地方給她睡了。

怎麼辦呢？簡單！就學勞教

Wang-Chu-Lei



Dès que j'ai vu la tête de Saddam, je suis reparti. Pas question de rester pour les fêtes dans cet Occident triomphateur. C'est la jubilation des minables. En Orient, vite ! Ah, si j'avais pu emporter la tête du dictateur avec moi sous les bras. Les Américains l'ont servie sur un plateau aux médias du monde entier avec trop de dégueulasserie. On parle partout de père Noël qui se serait lui-même offert en cadeau à Georges Bush. Mais sur ces images, Saddam a plutôt un petit côté saint Jean-Baptiste, avec ses longs cheveux et sa barbe de prophète. La Salomé yankee a assez dansé, elle a eu ce qu'elle voulait. Ô Fuir le cynisme, faire un petit bilan au Liban.

À peine arrivé à l'aéroport de Beyrouth, un air de fraîcheur souffle. Ça ne vient pas seulement de la mer, mais des regards des familles libanaises massées derrière la barrière, et qui attendent les voyageurs avec une espèce de passion... Ici aussi c'est la guerre, mais au moins est-elle perdue. Au Liban, je respire comme un poisson dans l'eau. Une eau chaude et pure, dans laquelle on jette quelques fleurs d'orange. Les Libanais appellent ça un café blanc. C'est excellent pour digérer. Il va m'en falloir du café blanc, ici, sur la colline d'Acharfieh, tout près de l'église de Notre Dame de l'Assomption, pour digérer cette année.

Très lourde, la 2003... Je pensais qu'elle allait se terminer mieux qu'elle n'avait commencé. Au contraire, à l'aube rouge, Saddam s'est fait piquer, trahi par des Kurdes peshmergas. On l'a retrouvé théâtralement dans une sorte de trou du souffleur, mais la pièce était finie... Il avait à ses côtés une mallette de 750 000 dollars et un seul livre de chevet. Je me le donne en mille, *Crime et Châtiment*, en arabe. Où en était Raskolnikov au moment de la capture de son prestigieux lecteur ? Seul son marque-page en forme de poignard babylonien pourrait le dire... Lire Dostoïevski quand on a la tête de Tolstoï, c'est du vice !

C'est bien la fin du premier chapitre de ce grand roman qui s'appelle le Troisième millénaire !

À en croire les Occidentards, Saddam était un monstre de bêtise et de cruauté qui ne cherchait qu'à s'enrichir, à faire souffrir par plaisir son peuple, à torturer des opposants, à mettre des chapeaux bizarres, fumer des cigares énormes et persécuter les Chiïtes... Non, tout ça ce sont les conséquences de sa politique caractérielle mais pas les raisons de son combat. Et ce combat pendant trente ans, il a été très précis. Objectifs : rassembler tous les Arabes, faire tirer la langue des Occidentaux sur le pétrole et écraser la volonté de puissance d'Israël. Quel Arabe est contre ça, s'il ose encore se regarder dans la glace ? En France, je n'en connais presque plus qui en soient capables, et ici, je demande à voir. Pour l'instant, à Solidere, il y a surtout des serveurs déguisés en costumes typiques rouge et jaune. Ils portent des *sarouels* ces

pantalons à l'entre-jambe flasque. Ils ne semblent plus bons qu'à entretenir une seule flamme, celle des marghilés des clients. Comment ne pas penser alors que les Arabes prennent désormais tout ce qui brûle avec des pincettes, et qu'en marchant, ils ont tous l'air d'avoir chié dans leur froc ?

C'est bien la fin du premier chapitre de ce grand roman qui s'appelle le Troisième millénaire ! Petite expérience visuelle : d'un côté, vous mettez le World Trade Center en fumée et de l'autre le visage de Saddam sorti de son « trou à rats », comme disent les anti-racistes. Aucun rapport, puisqu'on sait qu'il n'y avait pas de lien réel entre l'attentat de New York et la guerre en Irak, et pourtant il s'agit de toute une histoire racontée là, celle de l'Occident enclavé le 11 septembre 2001 et de l'Orient puni pour cela le 13 décembre 2003. Le crime et le châtement, les revoilà, à la grande joie des Occidentaux. Imaginer le réveillon de Bush me donne envie de dégueuler. Ce n'est plus la volaille immangeable qu'il avait apportée en surprise à ses boys à Bagdad que ce salaud va s'avaloir, mais un bon gros cadavre de dinde criblée de marrons. Rien de tel après avoir recouvert de crachats le Père Noël ! Ici aussi, on crache sur les Pères Noël, mon chauffeur de taxi ne se gêne pas. Il dit que tous ceux qui pullulent dans les rues de Sodoco sont des moukhabarats syriens sous leur barbe blanche, et il leur lance de grands glaviots par la portière de sa voiture. « PUIFF ! »

Les Arabes savent bien au fond que ce n'est pas Saddam Hussein qu'on a humilié, c'est eux.

Quelle année 2003 ! De « *The game is over* » à « *We got him* ». Tout est dit et pourtant il faut le redire et le redire encore, ça ne rentre pas assez, la guerre en Irak fut une ignominie et tous ceux qui l'on approuvée, acceptée, tolérée ou même combattue sans rien faire sont coupables. Coupables, les Arabes et les non Arabes qui croient peut-être encore que sans Saddam le monde ira mieux ; avec Bush réélu, il va à sa perte à coup sûr ! Il est clair que Bush, comme son nom l'indique, se prend pour le buisson ardent. Dieu parle à travers lui à Moïse, tout son complexe biblique vient de là, il fallait l'éteindre dès le début, maintenant c'est trop tard, le brasier a pris, c'est lui qui a mis le feu à la planète, ce n'est pas Ben Laden. L'incendie millénariste ne fait que s'étendre. cette guerre a été brève car elle n'a été qu'une allumette qu'on scratche. Il y a un an à peine, on croyait encore que les inspections se poursuivraient jusqu'au printemps, que Hans Blix et les siens continueraient à chercher des armes de destruction massive comme des œufs de Pâques dans le jardin d'Eden !

À Beyrouth, comme à Tripoli et à Saïda, tout le monde est déprimé. Chrétiens, Musulmans, Grecs orthodoxes, Druzes, Chiïtes, Sunnites, tous ne se contentent pas de râler sur la violation de la convention de Genève qui a permis de

BILAN

voir ça : un chef d'Etat exhibé comme un grand singe du Zaïre, dans les poils duquel un infirmier glacial cherche des poux, ausculte la dentition et tripatouille la glotte, en toute impunité. Gorille groggy. En France, les Arabes de plus en plus passifs font semblant ne pas voir qu'il s'agit d'un des leurs. En Orient, les plus occidentalisés, qui se prennent pour des « Phéniciens », savent bien au fond que ce n'est pas Saddam Hussein qu'on a humilié, c'est eux. Qu'est ce qu'il va leur falloir, de plus, aux Arabes de tous pays, pour se révolter enfin ? Depuis deux ans, la plupart se terrent, terrorisés d'être pris pour des terroristes. La défaite du grand chef panarabe du 20ème siècle après Nasser est à l'image de leur déconfiture mentale.



Le Prophète Jérémie par Michel-Ange

On a oublié comment s'est préparée la guerre en Irak. Comment elle s'est faite et comment elle s'est terminée ! Le tyran de Bagdad était déchu bien avant qu'il ne prenne la fuite. Dans la grande cohérence de son destin, il s'est montré non pas tel qu'il est mais tel que tous les Occidentaux veulent que les Arabes soient. Sales, hirsutes, peureux, dociles, méprisés, méprisables, inoffensifs, puants. Un jour, j'espère qu'il y aura un adjectif qui les fera réagir. Saddam n'avait pas à se présenter autrement, étant donné qu'il a été trahi et vendu par les siens. C'est au contraire une fin magnifique qui en dit long sur tout ce qui s'est passé pendant cette année tragique. Certains romantiques auraient voulu qu'il se défende jusqu'à la mort, qu'il crève la kalachnikov vide à la main, ou alors qu'il se suicide à la Hitler dans son bunker. Mais il n'avait pas de bunker, je me suis tué à le dire ! Pas plus que de sosies, c'était lui et lui seul dans sa grotte à moitié nu et fou, vautre sur son tas de dollars. Déjà spectre comme l'Allemand perdu dans sa mine, tirant des balles d'or sur Blueberry !..

Saddam Hussein n'avait pas à finir en « héros ». Il n'a pas été lâche, il a été lâche. Quand on lui a demandé pourquoi il ne s'était pas suicidé, il a répondu *en français* : « Merde ! ». Le looser grandiose, voilà le héros d'aujourd'hui et donc de demain. Quel honneur y a-t'il à avoir soudoyé un plouc d'Irak pour qu'il

donne la cachette de son ex-raïsi ? Les G.I. ne l'ont pas trouvé tout seuls, le *spider hole*, il a bien fallu qu'on leur désigne la trappe recouverte d'un petit tapis pourri et quelques balayures dans la cour d'une ferme déglinguée d'Al Dahour pour qu'ils en extraient le troglodyte. C'est comme Poséïdon sortant de l'eau que Saddam à jailli de sa cave. Quelle majesté inversée ! Oui, c'est comme ça que serait Saladin aujourd'hui, et Nabuchodonosor. L'image d'Épinal n'est plus permise. « Clodo de Tikrit », « mendiant de l'Histoire », « SDF d'Apocalypse ». Les chansonniers et les dessinateurs humoristiques s'en sont donnés à cœur joie, mais moi je sais qu'ils n'ont pas de cœur, ni de joie. Honte à ceux qui ont dessiné des mouches autour du vaincu pour bien montrer qu'il puait au sens propre ! Tous n'ont su le comparer qu'à Karl Marx, au chanteur Antoine, ou bien à Michel Simon dans *Bouda sauvé des eaux* ! Pourquoi pas à Marek Alter ? Misère de la gaudriole. Pas un observateur occidental, bien au chaud dans son sentiment démocrateux, tout à son bonheur de voir enfin le tyran satanique pris au piège, pour simplement fermer sa gueule devant l'image la plus indécente de ce début de siècle.

C'est maintenant qu'on peut dire que l'année s'achève, ça se lit dans le regard de Saddam, et pas besoin d'ADN gratté à la spatule, à l'intérieur de ses joues pour être sûr que c'est lui. Ça ne peut être que lui pour avoir ce regard lucide et fataliste, non pas « hagard » et « perdu » comme l'affirment les présentateurs de journal télévisé qui légendent n'importe quelle image du contraire de ce qu'elle exprime à l'évidence. Il y a un ou deux plans de cette fameuse vidéo de la visite médicale du premier prisonnier du monde qui ont échappé aux voyeurs. Ceux de sa trogne d'ogre digne et dégoûté, de Robinson Crusoe roubillard encore vif et un tantinet hautain, et toisant son destin comme un vrai Mésopotamien. Les médias américanisés ont préféré montrer le *coward* qui n'a pas voulu crever la gueule ouverte, et qui se tapote la barbe avant qu'on le rase et qu'on lui coupe les cheveux comme à Samson pour lui enlever la dernière force qu'il lui reste : celle d'un homme qui n'en a plus. Si Saddam Hussein a souvent été ignoble dans sa vie, il n'a jamais été plus noble que le jour de sa capture.

On imaginait Saddam en Floride, à Miami, au bord de sa piscine pleine de ses sosies...

Tellement de conneries se sont dites depuis la chute de Bagdad ! Saddam déguisé en bédouin, passant de tente en tente dans le désert, ou alors s'échappant jusqu'en Syrie par un tunnel creusé sous l'Irak. On a même affirmé que l'ambassadeur russe était revenu après la guerre pour l'emmener avec lui dans son taxi sous une couverture et que Poutine le planquait depuis en Biélorussie ! Fidel Castro aussi a été soupçonné de l'avoir recueilli à Cuba *via* Damas, ou bien en

AU LIBAN



combine avec la CIA, les Américains auraient tout monté eux-mêmes après avoir bradé Bagdad. On imaginait Saddam en Floride, à Miami, au bord de sa piscine pleine de ses sosies multipliant les acrobaties aquatiques pour le distraire. Saddam en chapeau de paille au soleil de Malibu en train de s'activer autour d'un barbecue ou de se taper un poker en compagnie de ses derniers fidèles avec les fameuses cartes à leur effigie ! On racontait aussi que Saddam Hussein était un as de la prestidigitacion. Il se faisait lui-même disparaître ! Où est donc le Saddam de pique, il était ici, il ne l'est plus, vous êtes sûr ? Gagné, perdu. Atroce bonneteau !

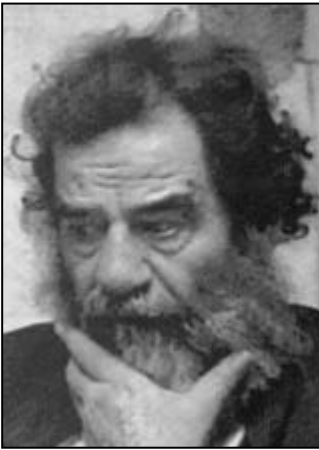
Que dirait-on si, du jour au lendemain, le président du Bénin, pays devenu le plus puissant de la Terre, décidait d'aller faire la guerre au Groenland ?

Hélas, comme disent les journalistes, tout s'est écroulé comme un château de cartes et avec ces cartes, les Américains ont fait le jeu des têtes mises à prix. Sinistre réussite ! Pour Bush, la guerre est un jeu qui se joue seul. Il faut voir comment il a abattu l'as de cœur et l'as de trèfle. La liquidation des deux fils de Saddam, le 22 juillet pour la sainte Marie-Madeleine fut l'un des crimes les plus de l'occidentalisme moderne. Et pourtant quelle antiquité ! Y a-t-il eu plus biblique que l'exécution de Oudaï et Qousaï dans une villa criblée de missiles à Mossoul ? Six heures de siège et deux cents soldats, des hélicoptères, des bombes, il a fallu tout cela aux Yankees pour déloger les deux petits monstres reclus comme Guérin dans son fort Chabrol ou la bande à Bonnot dans leur garage. Bravo ! « Beau coup » comme on dit les journaux. Bush voulait un exemple, il a sorti les deux cadavres plombés et les a exhibés au nez et à la barbe de la convention de Genève. On se serait cru porte de Clichoncourt en 79 quand les flics de Broussard ont transformé Messrine en gibier troué. Champagne sur les machabées embaumés à la vavite et puis rigolade de G.I autour, et apologie de la délation puisque Oudaï et Qousaï ont été vendus *of course*.

Les spectateurs qui n'ont pas applaudi se sont contentés de baisser la tête devant les deux fils rafistolés, il a fallu leur refaire le visage tellement ils étaient méconnaissables. Et Moustapha le petit-fils, où est-il passé ? Lui aussi s'est battu, à 14 ans ! Tellement décheté par le flingage des lâches, il ne devait pas être beau à voir et encore moins à montrer. C'est l'image qui manque : le petit joker escamoté. Les démocrates vont nous dire que lui aussi était un monstre potentiel, qu'il fallait l'éliminer comme son oncle Oudaï la plus grande ordure jamais vue sur la terre, d'après ce que les médias disent, alors que c'était un simple fils à papa qui abusait de son pouvoir. On l'a montré dans une discothèque pelotant une blonde et tirant sur des ballons en buvant un whisky-coca comme si c'était

l'horreur absolue mais des Oudaï, grandes gueules *destroy*, voyous bourrés qui cherchent la bagarre, il y en a des milliers par week-end en boîte de nuit... Un fétard surpris à l'aube dans le plus *cheap* night club de Dieppe serait tout aussi monstrueux. Dans le même genre, je me demande si Joey Starr n'est pas plus terrifiant qu'Oudaï Hussein !

Domage pour lui, les Américains avaient décidé de se le faire. Ils sont comme ça les Américains, un pays les débécquete, ils vont l'envahir et comme c'est au nom de la Justice, tout le monde trouve ça juste. Que dirait-on si, du jour au lendemain, le président du Bénin, pays devenu le plus puissant de la Terre, décidait d'aller faire la guerre au Groenland parce que la région polaire est



Le Clodo Saddam par George Bush

dirigée par un Esquimau particulièrement cruel ? Oui, le chef du Bénin lancerait soudain ses troupes d'Africains sur-armés sur le pôle Nord, direction la banquise. Les Béninois ne peuvent pas piffer les habitants de l'Arctique dont le mode de vie les insupportent. Ils veulent prendre possession des glaces et on voit bientôt des milliers de Noirs atterrir sur des icebergs ! Ils effraient les pingouins, poussent quelques ours, giflent deux ou trois phoques et cassent de l'Esquimau. Le maître de Cotonou a bien le droit de ne pas aimer le froid ! La neige est bientôt rouge de sang. Tous les Esquimaux sont très vite mis en esclavage par le grand Noir frileux. À ce scénario, qui trouverait quelque chose à redire : L'ONU, l'Europe, la France ?

Saddam Hussein ne plaît pas à George W. Bush parce qu'il a fait bobo à son papa, alors il décide de lui massacrer son pays, bombarder ses villes, assassiner ses fils, son petit-fils et maintenant lui regarder le fond de la gorge. On peut penser qu'il ne pourra pas aller plus loin, mais c'est mal connaître le Protestant ! La recherche bredouille des armes de destruction massive ne s'arrête pas à l'inspection du pharynx du Rais. Bush veut entrer dedans, se faire avaler comme Jonas par la baleine, comme Pinocchio dans le cachalot à la recherche de son père. Qui sait si ce n'est d'ailleurs pas son Gepetto que Bush *junior* va retrouver

dans le corps caverneux du Léviathan de l'Euphrate ? Cette marionnette est capable de tout. Son nez n'a pas arrêté de mentir. Et tous les oisillons des démocraties occidentales se sont perchés dessus en frissonnant de peur.

Je ne crois pas un mot à la compassion que les commentateurs disent avoir ressenti à la vision du visage de Saddam Hussein. C'est un peu facile et bien trop tard. Voici l'homme. Il faut que le criminel soit transformé en Christ pour qu'on le considère comme un être humain. Pour moi, pas de différence entre les journalistes qui versent une petite larme de crocodile en voyant à la télé le lion dompté par Monsieur Déloyal et ceux qui, dans la salle où Paul Bremer, retenant ses sanglots de virilité pathétique, leur a annoncé la bonne nouvelle, hurlaient de rage, postillaient d'insultes et tendaient le poing contre un vieux cradingue dégingué avec la même furie que les sacrificateurs demandèrent à Pilate de relâcher Barrabas. « À mort Saddam ! Saddam à mort ! Qu'il soit crucifié ! » Ce serait bien la première fois qu'on clouerait sur une croix *made in Occident* le corps d'un homme du double de l'âge de Jésus !

C'est Saddam qui a gagné.

Avec sa grande intelligence biblique de se résigner à l'échec, Saddam Hussein est devenu en un instant plus chrétien que tous les Bush du monde. Si jamais Saddam n'a été plus beau, c'est que jamais il n'a été plus religieux ! Des images de la Vierge et un calendrier d'une arche de Noé retrouvés dans sa bicoque ne sont encore rien comme signes, près de la tête qu'il s'est fait en neuf mois. La tête de Dieu mélangée à celle du fils de Dieu. Quelle orthodoxie ! On l'avait quitté père, on le retrouve fils. Le grand choc, il est là. En ce sens, il n'est peut-être pas chrétien, mais christique, si ! Qu'est-ce qu'un père devient quand il est pris ? Un fils. Il fallait que les deux siens meurent pour lui laisser cette place symbolique. La place qui gêne tout le monde, la place du martyr qu'on ne peut plus considérer seulement comme un dictateur sanguinaire.

Les télévisions ont ressorti comme par hasard, et avec la veulerie qui les caractérise, les documents les plus sordides de ses heures de gloire. Oreilles coupées, types qui explosent avec un bâton de dynamite dans la poche de la chemise, bébés Kurdes bleuis par les gaz et dissidents qui racontent comment le Baas leur électrocutait les testicules... Rien de tout cela ne changera cette figure d'un homme qui a gagné ! Car c'est Saddam qui a gagné là où Hitler, Mao et Staline ont perdu. Même Mussolini, pendu à un croc de boucher, et Ceausescu fusillé dans une cour d'école avec maman n'ont pas réussi leur sortie. Saddam, lui, ne l'a pas loupée. Il nous rappelle qu'en 2003 nous sommes toujours à l'âge du Christ. En allant s'enterrer dans le trou de sa naissance, il a compris que la victoire mystique lui appartenait sur la terre-même où ses ancêtres avaient exilé les prophètes d'Israël. Il est devenu celui des Arabes,

quoiqu'en disent les traîtres et les collabos. Il n'a plus besoin de lancer des menaces contre Jérusalem ni même de se lamenter. Pourtant qu'est-ce qu'il ressemble à Jérémie peint par Michel Ange ! *Tu sais tout, ô Éternel ! Souviens-toi de moi, ne m'oublie pas, venge-moi de mes persécuteurs !* (Jé. 15)

L'Irak, c'est fini mais une nouvelle guerre commencera bientôt.

Mi-Che mi-Zeus, Saddam est là pour l'éternité avec son infirmier de dos qui lui abaisse la langue : « Vous avez un rhino pharyngite, monsieur Hussein ! ». Le message des Américains est clair : c'est ainsi qu'on traite les « bougnouls », comme des gibbons qu'on épouille. Qu'on se le dise, de Barbès à Alexandrie ! La paranoïa arabe s'emballa aussitôt : Les Yankees auraient chopé Saddam le 28 juin et l'auraient drogué pendant six mois en l'obligeant à se laisser pousser la barbe. Puis foutu dans le trou du cul du monde, parce que c'est un « trou du cul », et ils l'en auraient sorti comme bouche-trou, juste avant la bûche de Noël. Bouche, gorge, George, Bush... Non, les Yankees ne sont pas si lacaniens ! C'est mal connaître leur simple bêtise et l'incroyable pathos vulgaire de leur esprit. C'est vrai, ils ont fait d'un lion une descente de lit mais ils vont se prendre les pieds dedans ! L'Irak c'est fini mais une nouvelle guerre commencera bientôt. Je l'entends déjà.

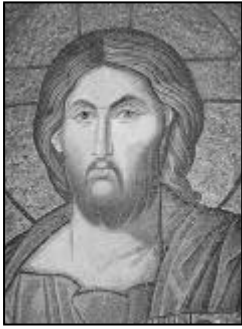
Boom ! Boom ! Qu'est-ce que c'est que ces deux explosions ? Je ne suis pourtant pas à Bagdad, mais à Beyrouth, le dernier jour de l'an 2003. On m'explique qu'il s'agit de chasseurs israéliens qui passent de temps en temps au-dessus du Liban et franchissent le mur du son, histoire de montrer qu'ils sont toujours là. Depuis le raid contre la Syrie, la tension est remontée jusqu'ici. Deux fois par semaine, les avions de Sharon survolent le territoire libanais. Aucun autre État ne se permettrait ça ! Je vois mal l'armée de l'air espagnole faire boom ! Boom ! dans le ciel portugais. Personne ne bouge. On reconnaît le droit international à ce qu'il se viole facilement ! À quand une nouvelle opération « Raisins de la colère » ? Il n'y a pas si longtemps finalement que les troupes israéliennes se sont retirées du Sud-Liban. Et si c'était d'ici que tout allait recommencer ? Je descends à Raouché, tout est calme au Café d'Orient. Deux femmes voilées fument leurs narghilés en lâchant des regards rêveurs sur la grotte aux pigeons. La Méditerranée ondule comme de la tôle. Le soleil n'a pas envie de se coucher.

Adieu 2003 ! Demain, c'est la nouvelle année : elle sera pire, c'est-à-dire meilleure pour ceux qui ont compris qu'il ne s'agit plus d'écrire autre chose que ce qui se passe. Puisque ce qui se passe est déjà de l'écriture ! Être à la hauteur de la fiction de la réalité, tel sera le travail de tous ceux qui ne veulent toujours pas se taire.

Marc-Édouard Nabe

31 décembre 2003, Beyrouth.

« RACE DE VIPÈRES ! »



Dans l'Évangile selon Matthieu (23, 1-36), Jésus a la haine des scribes et des pharisiens, c'est-à-dire des intellos et des collabos. Quelle inspiration quand il s'agit d'insulter ceux qui font « peser sur les hommes de lourds fardeaux, portent de larges phylactères et de longues franges à leurs habits, et se placent aux premiers rangs dans les synagogues ». Bref, les « assis dans la chaire de Moïse qui disent mais ne font pas ». Le Christ, lui, aime les actes ! Ah, qu'on ne nous dise plus jamais que Jésus-Christ est un doux rêveur maso venu apporter « l'amour » et la « paix » sur Terre... Plus jamais !

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux, vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

« Malheur à vous, conducteurs aveugles ! qui dites : "Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien, mais, si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé". Insensés et aveugles ! Lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, ce n'est rien ; mais, si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé. Aveugles ! Lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus ; celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite ; et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dime de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. Conducteurs aveugles ! qui éliminez le moucheron, et qui avalez le chameau.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieure aussi devienne net.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et que vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. VOUS témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel... Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. »

Jésus-Christ



Parents de Daniel Schneidermann tombés sur le cul en apprenant que leur fils était passé du Monde à Libération

Sciences



Tourisme

SOUS LA TOMBE D'EZRA POUND

Je suis allée à Venise raconter à ci-gît Ezra Pound qu'il collabore à *La Vérité* depuis novembre. J'ai pris le *vaporetto* 42 depuis les *Fondamenta nuove* pour le cimetière sur l'île de San Michele. Après être allée saluer Diaghilev, le baron Corvo et la petite fille de la famille Bembo morte il y a plus d'un siècle (c'est ma tombe préférée), j'ai cherché de longues minutes dans le carré protestant évangélique la tombe du seul rédacteur mort du journal pour l'instant, d'autres suivront. Il pleuvait sur l'île, terre fourrée aux morts, *nella vulva umida dell'Europa*. À deux doigts de désespérer, j'ai trouvé Ezra à côté d'Olga. Pas de pierre, juste de la terre, une plaque sans date, des fleurs et un nom recouvert de feuilles.

J'ai remarqué, enfoncé dans la terre, quelque chose qui brillait, j'adore les trésors, alors j'ai creusé un petit peu et j'ai déterré un stylo en bois gorgé d'eau avec un capuchon en or. Après l'avoir essuyé et essayé, je l'ai replanté parce qu'il ne faut pas profaner les tombes.

J'ai voulu reprendre le *vaporetto*, mais sur le quai il venait de partir. Je me suis dit que c'était trop dommage de ne pas écrire mon prochain article dans le journal avec un stylo-bille offert par Ezra Pound. Comme j'avais 20 minutes avant le prochain bateau et, remplie de trouille d'attirer sur moi la malédiction d'un mort ou de deux morts si la personne qui a enterré ce stylo n'est plus de ce monde, je suis retournée au carré protestant sous la pluie pour négocier le stylo. À nouveau je l'ai déterré, Ezra n'a pas dit un mot et j'ai enterré mon bic bleu à la place. J'ai mis mon nouveau stylo dans la poche de mon manteau rouge en jurant à Ezra que je le lui rapporterai et que je ne laisserai jamais personne d'autre que moi écrire avec.

La tombe dans le dos, je suis partie en essayant de ne pas courir. En serrant le stylo dans ma poche je me suis dit que j'allais peut-être me mettre à parler avec une voix d'homme ou avoir des vers et des serpents qui allaient sortir de mon corps. Sur le quai, à la sortie du cimetière, il ne faut surtout pas se retourner parce que si ça se trouve, Ezra est juste derrière toi, tout mort avec sa barbe et ses orbites vides qui te serre le bras avec ses phalanges vertes en te redemandant son stylo. Je suis montée dans le bateau et sur la lagune, j'ai fait un pari avec la mer. Je lui ai promis que je ne... plus jamais de... et que je... toujours. Et pour que ce ne soit pas des paroles en l'air, j'ai jeté une... dans la...

Petit à petit, mon stylo d'Ezra Pound est redevenu lisse et sec. Aujourd'hui, il brille, nous sommes en bonne santé, et il écrit très bien.

Audrey Vernon

CATSAP



Himmler est mon idole.

Nul n'est prophète dans son lit.

C'est quand on est dans la merde qu'on reconnaît la crotte de ses amis.

Tous les goûts sont dans la culture.

Il n'y a d'échec que là où la culpabilité palpète.

Ce que je sais de moi, je l'ai appris en m'ennuyant.

J'aimerais qu'on dise de moi : « Dire qu'il a existé... ».

Quelle gloire à être connu quand on s'aime déjà ?

C'est ce que je n'ai pas écrit qui me perdra.

Entre baiser une conne et violer une intellectuelle, je préfère me branler.

Vivre me paraît un peu juste pour exister.

Avant de tirer la chasse, je dis à mon caca : « au revoir, chéri ».

J'offre des fleurs pour sentir bon.

Savoir qu'on va mourir n'est pas une raison pour réussir sa vie.

J'adorerais que le mot « enclulé » fasse penser à moi.

Ce que j'ai de plus que les autres ? Je prends trois prozac par jour.

J'aime bien faire la vaisselle, j'ai l'impression de me purifier.

Le bisou nous protège du reptile.

Tant d'anus et si peu de sodomie !

J'ai envie de baiser avec une tortue.

Ce n'est pas d'amour qu'on a le plus besoin, c'est d'indulgence.

Un peu de malheur, et la vie est belle.

ABATTEZ-LE !

Georges W. Bush est pour la peine de mort : pas moi. Mais Georges W. Bush est roi du monde. Et pas moi. Je n'ai rien à dire, moi. On ne m'invite pas à douter, à débattre, à m'insurger, on me contraint au contraire à baisser pavillon, à me soumettre à l'idéologie parasitaire ambiante. Point. Pour penser W, je dois donc m'adapter. Digérer l'idéologie parasitaire ambiante et la recracher dans un gros vomi conventionnel. Penser comme W. M'engouffrer dans le tunnel de sa doctrine. Savoir ce que W penserait de lui s'il était, comme moi, par la force des choses, devenu l'ennemi intime de W. Ce qu'il ferait à ma place et moi à la sienne. Respecter W à la lettre.

De ce point de vue, le verdict ne souffre pas de discussion : W me somme d'abattre W. W m'ordonne d'éliminer W une bonne fois pour toutes. Non seulement parce que W est sur le plan philosophique, militaire, civique et racial pour la peine de mort. Parce que zigouiller son prochain est en somme son hobby. Le train-train de son quotidien homicide, par temps de paix comme par temps de guerre. Mais parce que W milite pour la suppression physique de tous ceux qui se mettent sur la voie glorieuse de W. Parce qu'il est ontologiquement pour l'extermination définitive de tout opposant. Pire ennemi de Saddam qu'il colle avant jugement au poteau d'exécution, W est aussi minéralement, W est aussi intimement que moi le pire ennemi de W. C'est indiscutable.

Récusant la peine capitale, goûtant peu la vue du sang, je n'ai pas une tête d'assassin. Je n'ai jamais réussi à dégommer une ampoule de lampadaire avec un lance-pierre.

J'en profite donc, moi simple alter ego, pour passer une petite annonce.

Tel Diogène, W bis arpente les colonnes de ce journal à la recherche d'un homme. Pas n'importe lequel. Il cherche le nouveau Lee Harvey. L'Oswald du troisième millénaire. Ça doit se trouver, ça. Non ? L'Amérique a dégringolé bien bas, mais tout de même. Mais enfin. Un marginal dans la mouscaille, un fou armé jusqu'aux dents, un extrémiste de droite-ou-gauche sans rien dans la cafetière, les States doivent en avoir quelques légions en réserve. Les banlieues pourries de la Cité-Monde doivent regorger de types prêts à en découdre. Un bon cave. Le portrait-robot du bouc-émissaire idéal. Celui qui va endosser le crime stratégique ultime que nul n'ose commettre, parce que nous sommes tous devenus si frileux, si « humains », si idéologiquement parasitairement nuls.

W aurait bien déjeuné ce matin-là. Un bretzel chaud avalé de bonne humeur avec un Coca light. Il gagnerait sa limousine décapotable. Il serait assis sur le siège arrière droit. Il ferait beau. Les drapeaux claqueraient au vent. Mme W prendrait place à ses côtés, en tailleur rose. On serait peut-être du côté de Dallas. Le long cortège présidentiel démarrerait au quart de tour. W serait rayonnant, avec une petite bandaison en route sur la route de son destin. Il écraserait un pet dominant sur la banquette cirée. Et puis tout à coup, alors que la parade tourne à gauche pour s'engager devant un dépôt de livres scolaires, bang bang bang ! Trois bastos dans la gueule. Son regard de primite se vrille. Il tire la langue d'où s'écoule un filet de bave en dentelles.

C'est fini.

Recommandations pour ce coup-ci : 1° dans le cas où une tierce personne est atteinte, ne pas brandir une balle intacte pour expliquer le grand nombre des blessures, ça ne fait pas crédible ; 2° ne pas faire descendre le suspect par le patron d'une boîte de strip-tease lié à la mafia, mais plutôt le laisser mettre fin à ses jours dans son cachot, comme le grand garçon déséquilibré qu'il est ; 3° laisser enfin les journalistes faire leur travail : vu leur talent d'enquêteurs, on peut être sûrs qu'ils ne découvriront jamais le fin mot de l'histoire.

Le temps jouera pour nous. Les William Raymond et les Thierry Meyssan du futur, les révisionnistes médiatiques de tout poil diront forcément que l'histoire est plus compliquée que ça. Que notre assassin est 100% innocent. Un jour ou l'autre, le pauvre mec sera réhabilité. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche. Blanchi total. La morale serait sauve : personne n'aurait tiré ce jour-là. Bush aurait été abattu par un fantôme, en quelque sorte. Par lui-même, au fond. On ne saurait jamais que cet article subliminal (écrit par un hypnotisé) a été le détonateur des trois détonations. Personne n'y serait pour rien et on respirerait un peu mieux dans les provinces du monde. L'avenir aurait comme des heures d'or.

C'est concevable, vous ne croyez pas, que l'histoire se déroule ainsi ? Qu'un complot libérateur soit ourdi et triomphe en secret ? Sinon c'est à désespérer de Hegel et de la théorie marxienne du possible. Abattez-le !

Paul-Éric Blanrué



Montage Arnaud Baumann

VICTOIRE D'UN CRIMINEL



Milosevic, inculpé pour génocide et crimes de guerre, vient pourtant d'être élu au parlement serbe. Il ne pourra pas évidemment siéger à Belgrade puisqu'il siège déjà sur le banc des accusés au Tribunal Pénal International de La Haye. On se demande si le prochain scrutin « démocratique » en Irak ne verra pas élire, même s'il ne s'est pas présenté, Saddam Hussein. Les ressemblances avec Milosevic finissent par être frappantes... Comme il est étrange qu'un chef d'état chrétien orthodoxe élu démocratiquement et qu'un dictateur arabe laïc présentent tant de similitudes...

Saddam Hussein s'est pris une flanquée de bombes pour des raisons aussi surréalistes que celles pour lesquelles l'OTAN a bombardé la Yougoslavie. Il a été vendu par son pays (25 millions de dollars ?) comme Milosevic que le gouvernement serbe livra à la Haye en échange de quelques dizaines de millions de dollars d'aide économique. On cherche toujours les armes de destruction massive en Irak comme on cherche toujours les charniers du Kosovo, preuve du génocide des Albanais Kosovars. Les Américains ne se sont pas gênés pour produire des faux à l'ONU afin de légitimer l'invasion de l'Irak. Carla Del Ponte, Présidente du TPI qui se croit à Nuremberg, s'est aussi fendue de faux, à l'époque, pour être sûre d'enfoncer Milosevic.

Le jour approche où les institutions dites internationales vont se retrouver aux prises avec la démocratie, où elles vont devoir finir par avouer qu'au fond elles luttent contre la démocratie. C'est ce qui est en train de se passer en Serbie. **A-S.B**

LE TEMPS DES CHACALS

Arundhati Roy est née en 1961 d'une mère chrétienne et d'un père Hindou. Elle a grandi dans le milieu syrien chrétien à Kerala, une ville où coexistaient quatre "religions" : Christianisme, Islam, Hindouisme et Marxisme. Personne n'a oublié *Le Dieu des petits riens* ("The God of small things"), qui a reçu le célèbre Booker Prize en 1997. Depuis, Arundhati Roy n'écrit plus de fictions et préfère en découdre avec la réalité. C'est ce qu'elle fait en continuant à publier des textes "politiques" ou en prenant la parole dès qu'elle le peut, comme dans ce discours prononcé à Washington, au *National Anti War teach-in*. Un texte resté jusqu'à présent inédit en français.

Mésopotamie. Babylone. Le Tigre et l'Euphrate. Combien d'enfants, dans combien de classes à travers combien de siècles, ont navigué dans le passé, transportés par ces mots... Et maintenant les bombes sont tombées, humiliant et détruisant cette civilisation ancienne. Sur les torsos d'acier de leurs missiles, les soldats américains adolescents ont griffonné des messages colorés de leur écriture d'enfant : « For Saddam, from the Fat Boy Posse » [Pour Saddam, avec le meilleur souvenir de la bande des gros bras]. Un bâtiment s'est écroulé. Un marché. Une maison. Une fille qui aimait un garçon. Un enfant qui n'avait jamais voulu que jouer avec les billes de son grand frère.

Le 21 mars, le jour suivant l'invasion illégale et l'occupation de l'Irak par les troupes US et britanniques, un correspondant de CNN à Bagdad interviewait un soldat US : « Je veux y aller et mordre du terrain », disait le Première-Classe A.J. « Je veux me venger du 11 Septembre. » Le correspondant de CNN suggéra faiblement que, jusqu'à ce jour, il n'y avait aucune preuve d'un quelconque lien entre le gouvernement irakien et les événements du 11 septembre. Le Première-Classe A.J. tira la langue jusque sur le menton : « Ouais... Tout ça me dépasse. »

Quand les USA ont envahi l'Irak, un sondage du "New York Times" et de "CBS News" estimait à 42 % ceux qui croyaient Saddam Hussein directement responsable des attaques du 11 septembre sur le World Trade Center et le Pentagone. Un sondage ABC évaluait à 55% le nombre d'Américains qui pensent que Saddam Hussein soutient Al-Qaeda. Aucune de ces opinions n'est basée sur des preuves (puisque il n'y en a pas). Tout cela est basé sur des insinuations, de l'autosuggestion et de simples mensonges que font circuler les médias US.

Une civilisation ancienne a été décimée par une très récente et très brutale nation.

Le soutien public américain pour la guerre en Irak était basé sur un édifice à plusieurs niveaux de mensonges et de tromperies coordonnés par le gouvernement US et fidèlement amplifiés par la presse. Il y a eu les liens inventés entre l'Irak et Al-Qaeda. Nous avons eu la panique organisée à propos des "armes de destruction massive" de l'Irak. Aucune arme de destruction massive n'a été retrouvée. Maintenant que la guerre a été faite et gagnée, que les contrats de reconstruction ont été signés, le "New York Times" publie que : « LA CIA a entrepris une étude afin de déterminer si oui ou non l'ensemble des services secrets s'est fourvoyé dans ses affirmations d'avant-guerre au sujet du gouvernement irakien et de son programme d'armement. »

Pendant ce temps-là, une civilisation ancienne a été décimée par une très récente et très brutale nation. Pendant plus d'une dizaine d'années, les Américains et les Anglais ont largué des milliers de missiles et de bombes sur l'Irak. Les terres irakiennes ont reçu 300 tonnes d'uranium appauvri.

Au cours des bombardements, la coalition a visé et détruit les usines de traitement de l'eau, sachant très bien qu'elles ne pouvaient être réparées sans une assistance étrangère. Dans le sud de l'Irak, il y a eu une multiplication par quatre de cancers chez les enfants.

Pendant les dix ans de sanctions économiques qui ont suivi la première Guerre du Golfe, les civils irakiens se sont vu refuser l'accès aux soins, aux ambulances, à l'eau potable – les bases de la vie. On estime à un demi million le nombre d'enfants irakiens morts de ces sanctions. Les médias ont joué un véritable rôle en taisant les nouvelles de la

dévastation de l'Irak et des Irakiens. Ils ont préparé le terrain avec la même routine de mensonges et d'hystérie pour une guerre contre la Syrie, l'Iran et, qui sait, contre l'Arabie Saoudite.

C'est drôle comme les intérêts des sociétés US sont si souvent, si délibérément confondus avec les intérêts de l'économie mondiale.

La prochaine guerre sera peut-être le joyau de la couronne de George W. Bush pour sa campagne électorale de 2004. Il n'aura peut-être pas à aller jusque-là puisque les Démocrates ont annoncé leur stratégie pour 2004 : prouver que les Républicains sont faibles en matière de sécurité nationale. On croirait entendre l'ado du village qui trouve que la mafia a trop de scrupules.

Les élections présidentielles US semblent devoir être une perte de temps pour tout le monde. Rien de nouveau là-dedans.

L'invasion de l'Irak par les USA était peut-être la guerre la plus lâche de toute l'histoire. Après avoir utilisé les "bons services" de la



diplomatie de l'ONU (sanctions économiques et inspection des armements) pour s'assurer que l'Irak était sur les genoux, après s'être assurée que la plupart des armes étaient détruites, la "Coalition des Volontaires, plus connue sous le nom de "Coalition des Brutes et des Vendus", a envahi l'Irak.

Alors les médias se sont glorifiés d'une victoire juste et brillante !

Les télespectateurs sont témoins du bonheur apporté à l'Irakien par l'armée américaine. Tous ces gens nouvellement libérés, agitant des drapeaux américains, qu'ils avaient probablement accumulés pendant les années de sanctions.

Qu'est-ce que ça peut faire si le déboulonnage de la statue de Saddam Hussein place Ferdaous (montré et remonté à la télé) était un ballet soigneusement exécuté par une poignée de figurants dirigés par les Marines ? Robert Fisk a parlé de « la plus grande mise en scène depuis Iwo Jima ».

Qu'est-ce que ça peut faire si, dans les jours qui suivirent, les soldats américains ont tiré sur des manifestants irakiens pacifistes, non armés, qui réclamaient le départ des troupes d'occupation ? Quinze personnes sont mortes.

Qu'est-ce que ça peut faire si, quelques jours plus tard, les soldats américains ont tué deux autres personnes et blessé bien d'autres qui protestaient contre le fait qu'on puisse tuer de simples manifestants ? Ne vous inquiétez pas : ils ont tué dix-sept personnes à Mossoul. Ne vous inquiétez pas : la terreur va se poursuivre (mais elle ne sera pas retransmise à la télé).

Il ne faut pas que ça vous tracasse qu'un

pays laïc soit poussé au sectarisme religieux. Ça ne vous tracasse pas d'ailleurs que le gouvernement américain ait soutenu Saddam Hussein lors de son accès au pouvoir et pendant ses pires excès, y compris la guerre de huit ans contre l'Iran et le gaza en 1988 des Kurdes de Halabja (des crimes qui, quatorze ans plus tard, ont été réchauffés et resservis comme de bonnes raisons pour attaquer l'Irak).

Ça ne vous dérange pas qu'après la première Guerre du Golfe, les Alliés aient fomenté un soulèvement des Shias de Bassora avant de détourner et laisser Saddam Hussein écraser la révolte et tuer des milliers de gens.

Après l'invasion de l'Irak, les chaînes de télévision occidentales, qui développaient une curiosité sordide pour les charniers, ont vite changé de sujet quand elles ont compris que les corps étaient irakiens, morts à la guerre contre l'Iran et pendant la révolte Chiite. La recherche de charniers appropriés, décents, se poursuit.

Que cela ne vous dérange pas : les troupes américaines et britanniques avaient reçu l'ordre de tuer, pas de protéger. Leurs priorités étaient claires. La sécurité du peuple irakien n'était pas leur souci. La protection de ce qui restait des infrastructures irakiennes n'était pas leur souci. Mais la protection des puits de pétrole, oui. Les puits ont été "sécurisés" presque avant que l'invasion ne débute.

Il est intéressant de souligner que la reconstruction de l'Afghanistan – qui se trouve dans un état bien plus lamentable que l'Irak – n'a pas rencontré le même enthousiasme évangélique que celui qui préside à la reconstruction de l'Irak. Même l'argent promis publiquement à l'Afghanistan n'a pas encore été entièrement versé. Peut-être parce que l'Afghanistan n'a pas de pétrole ? Et qu'il n'y a guère d'argent à extraire de ce pays vaincu.

D'un autre côté, on nous a dit que les contrats de reconstruction de l'Irak pourraient booster l'économie mondiale. C'est drôle comme les intérêts des sociétés US sont si souvent – et avec autant de succès ! – si délibérément confondus avec les intérêts de l'économie mondiale. Le discours sur le pétrole irakien aux Irakiens, sur la guerre de libération, sur la démocratie et les élections libres a eu son temps. Et son utilité. Aujourd'hui, les choses ont changé...

Après avoir escorté une civilisation vieille de 7000 ans vers l'anarchie, George Bush a annoncé que les Etats-Unis sont en Irak pour y rester « indéfiniment ».

Les USA, en fait, ont promis que l'Irak pouvait avoir un gouvernement représentatif, mais seulement s'il représente les intérêts des compagnies pétrolières américaines. En d'autres termes : vous avez la liberté d'expression tant que vous dites ce que nous voulons vous entendre dire.

Le 17 mai, le "New York Times" écrivait : « Retournement brutal de situation : les USA et l'Angleterre retardent à l'infini le plan qui aurait permis aux forces d'opposition irakienne de former une assemblée nationale et un gouvernement intérimaire d'ici à la fin du mois. Au lieu de cela, les diplomates américains et britanniques qui conduisent l'effort de reconstruction ici ont dit ce soir aux chefs en exil que les officiels alliés conserveraient la direction de l'Irak pour une période indéfinie. »

Bien avant que l'invasion ne commence, les hommes d'affaires du monde entier se félicitaient des sommes d'argent que la reconstruction de l'Irak mettrait en jeu. On l'a intitulée "le plus gros effort depuis la reconstruction de l'Europe après la Deuxième Guerre Mondiale par le plan Marshall". La firme Bechtel, siégeant à San Francisco, mène la horde de chacals qui s'installe en Irak. Coïncidence : l'ancien secrétaire d'Etat G. Schultz, est un des directeurs de Bechtel et il

se trouve qu'il a également siégé en tant que président de la "Section Conseil" du Comité de Libération de l'Irak. Quand le "New York Times" lui a demandé s'il était concerné ou non par l'existence d'un conflit d'intérêts, monsieur Schultz a répondu : « Je ne pense pas que Bechtel en soit particulièrement bénéficiaire. Mais s'il y a du travail à faire, Bechtel est le genre de compagnie compétente. Mais personne ne regarde ce travail comme fructueux. »

Bechtel a déjà un contrat de 680 millions de dollars mais, selon le "New York Times", « des estimations indépendantes chiffrent à 20 milliards de dollars le coût final de l'effort de reconstruction dans le contrat Bechtel-USAID ».

L'Irak n'est plus un pays. C'est une ressource. L'Irak n'est plus gouverné. L'Irak est possédé.

Dans un article judicieusement titré « Frénésie souterraine : toutes les compagnies du monde veulent leur part du gâteau », le "Times" écrit (sans la moindre ironie) : « Les gouvernements mondiaux et les sociétés qui les soutiennent ont fait le siège de Washington afin d'obtenir un morceau d'Irak à reconstruire » ; « Les Anglais, bien que leur demande soit discrète, présentent l'argument le plus convaincant pour l'administration Bush : ils ont versé du sang en Irak. » Le sang de qui ? Ce n'est pas très clair. Le "Times" n'évoquait sûrement pas le sang anglais ou américain. Il évoquait sans doute le fait que les Anglais ont aidé les Américains à verser du sang irakien. Donc, « le cas le plus convaincant », en matière de reconstruction, c'est quand un pays peut se vanter d'être complice des meurtres d'Irakiens.

Lady Simmons, le député chef de la Chambre des Lords, s'est récemment rendu aux USA avec quatre industriels anglais. Outre le fait d'appuyer ses exigences sur son statut de co-assassin, la délégation britannique a aussi évoqué son passé colonial – à nouveau sans la moindre ironie – insistant sur la « relation de longue date avec l'Irak et ses marchés depuis l'époque impériale du début du XXème siècle jusqu'aux sanctions internationales des années quatre-vingt-dix. » Négligeant de se souvenir que la Grande-Bretagne avait soutenu Saddam Hussein dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

Ceux d'entre nous qui appartiennent à d'anciennes colonies voient l'impérialisme comme un viol. Donc, vous violez. Puis vous tuez. Puis vous exigez le droit de violer le cadavre. C'est ce que l'on appelle de la nécrophilie.

Poursuivant cette analogie écœurante, Richard Perle disait récemment : « Les Irakiens sont plus libres aujourd'hui, et nous sommes davantage en sécurité. Détendez-vous, et profitez-en. » Au bout de quelques jours de guerre, le présentateur du journal télévisé Tom Broxant, ajoutait : « Une des choses que nous nous refusons à faire c'est détruire les infrastructures de l'Irak parce que dans quelques jours ce pays nous appartiendra. » Maintenant, les contrats de possession sont en train d'être signés. L'Irak n'est plus un pays. C'est une ressource, une propriété, un bien. L'Irak n'est plus gouverné. L'Irak est possédé. Et l'Irak appartient pour la plus grande partie à Bechtel. Peut-être que Halliburton et une ou deux sociétés anglaises obtiendront quelques os.

Notre combat doit être mené contre les occupants et contre les nouveaux propriétaires de l'Irak.

Arundhati Roy

« Day of the Jackals ». 31 mai 2003.
Traduction Anne Dion.

BEN LADEN SURPRIS DANS SA CACHETTE. L'AXE DU MAL, C'ÉTAIT LUI !



LE BILLET DE CARLOS



J'ai visité l'Irak pour la première fois en 1975. J'ai gardé depuis une demeure à Bagdad, ville où habitent nombre de mes camarades et des amis proches.

Les relations de notre O.R.I (Organisation de Révolutionnaires Internationalistes) avec le Gouvernement irakien, étaient amicales et arçquées par le respect mutuel.

Le Parti Baas et ses structures de pouvoir n'interféraient point avec nos camarades ou notre travail organisationnel, et nous ne nous immiscions pas dans leurs affaires intérieures.

Pendant sa présidence, feu le Maréchal Ahmed Hassan avait exprimé à l'occasion ses sentiments chaleureux pour un jeune vénézuélien, et pour ses camarades internationalistes venus se battre pour la Cause arabe.

Contrairement au Président Jacques Chirac, je n'ai pas maintenu de relations personnelles avec Saddam Hussein, à qui je conserve néanmoins intact tout mon respect et ma solidarité.

Jacques Chirac envoyait même à Saddam Hussein des costumes sur mesure et des cravates à la mode, quand il était encore Vice-Président du Conseil de Commandement de la Révolution.

Les relations entre l'Irak et la France étaient très étroites (même trop à notre goût), dans TOUS les domaines, renseignements inclus.

Suite au meurtre du Général René Audran, et à la libération de Bruno Bréguet après Magdalena Kopp, je fus invité à Bagdad par le Directeur des

« Moukhabarate » (Direction des Renseignements Généraux), feu le Lieutenant-Général Fadel Al-Barrak, qui « mettant le paquet » (il me fera même cadeau de son pistolet personnel), me demande « d'homme à homme » d'intervenir personnellement pour ramener le calme en France, après m'avoir expliqué en détail comment les terminaux pétroliers iraniens sur le Golfe avaient été détruits avec des missiles Exocet lancés par des avions Super-étendards " empruntés " à l'Aéronavale française.

La France participa intensément à la guerre d'agression contre la République Islamique d'Iran, seule puissance démocratique de la région.

La France a établi une relation stable d'amitié avec l'Irak après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République.

En 1974, Jacques Chirac étant le Premier Ministre, j'ai passé par Paris à l'âge de 24 ans. Un cadre clandestin de la Résistance Palestinienne me transmit une invitation à visiter l'ambassade d'Irak, qui demandait NOTRE avis sur la nouvelle donne politique en France.

Pour des raisons évidentes de sécurité j'ai décliné l'invitation, mais j'ai fait transmettre mon analyse pour le représentant de la Résistance, avec la recommandation d'aider Jacques Chirac, politiquement et financièrement.

À mon souvenir, l'aile Chaban-Delmas de l'UDR avait reçu cette année-là 4 millions de dollars.

L'acte fondateur du RPR en décembre 1976 fut transmis en DIRECT par la télévision irakienne, puis retransmis en boucle sur la chaîne TV en langues étrangères, accompagné de commentaires dithyrambiques sur Jacques Chirac.

Je me trouvais à Bagdad, où des responsables baasistes me disaient sans ambages et avec beaucoup de fierté, que le RPR était une « ORGANISATION SCEUR », fondée avec les Dinars irakiens. Ce qui n'empêchera pas la distribution d'"enveloppes" aux autres partis politiques français, à la gabonaise, mais en plus volumineux.

Un officier des Renseignements irakiens me con-

firmera en souriant que mon "rapport" de 1974 à Paris avait été très bien reçu et qu'il coïncidait avec la vue de « Monsieur le Vice-Président » point par point.

Je n'ai pas fait en Irak des contacts officiels avec les responsables français... mais j'ai été tenu au courant par les autorités de leurs démarches ; nos opinions "éclairées" sur la France étaient enregistrées avec beaucoup d'intérêt par nos hôtes irakiens.

La France a été le principal allié et complice de l'Irak, c'est un indéniable fait historique.

Je raconte ces faits anecdotiques sans aucun esprit opportuniste.

J'ai été un partisan de Chirac dans toutes les élections dès le premier tour, jusqu'en 2002, je " vote " alors Arlette Lagullier, et au deuxième tour Jean-Marie Le Pen, sans regrets.

La suite m'a donné, hélas, raison.

Saddam Hussein a été capturé dans une ferme sur la rive orientale du Tigre face à sa région natale, vraisemblablement, par des commandos de l'Union Patriotique du Kurdistan, après avoir été neutralisé avec un gaz incapacitant.

Les villageois ont observé que tous les moutons qui paissaient dans les environs de la ferme avaient été "drogés".

Vendu pour 25 millions de dollars, exhibé titubant par l'acheteur yankee à l'intention des médias complaisants, au mépris des Conventions de Genève.

Les déclarations malheureuses du Président de la République Française, qui a joint sa voix éhontée au concert haineux des soi-disant GRANDS de ce monde, est le summum de l'ingratitude.

Jacques Chirac « a perdu une bonne occasion de se taire ».

Carlos

*saint Mieux, solstice d'hiver,
le 21 décembre 2003*

PETITE PRÉCISION

Il paraît qu'il y a plusieurs vérités dans la presse française. La nôtre est celle de Dieu, elle n'est donc ni « pornographique » (VÉRITÉS), ni « trotskyste » (*La vérité*), il n'y a aucune confusion possible entre nous qui travaillons pour la Vérité et les militants de tous bords qui travaillent pour les mensonges du sexe et de la politique. Quand un magazine publiera sur sa couverture une photo de Léon Trotsky tout nu, nous envisagerons de changer de titre !



La Vérité

est une publication de La Rose de Téhéran - SARL de presse.

au prix de 3 euros

Siège social : 127 rue Amelot, 75011 Paris.

Directeurs de publication :

Anne-Sophie Benoit et Alain Zannini

http://www.laverite.com - Email : redaction@laverite.com

Rédactrice en chef : Anne-Sophie Benoit

Conseiller artistique : Marc-Edouard Nabe

Imprimeur : ICT Villejuif

Dépôt légal : Janvier 2004. ISSN : en cours - Commission paritaire : en cours.

© 2003 - La Rose de Téhéran.

Ont participé à ce numéro :

Arnaud Baumann

Anne-Sophie Benoit

Aurélien Benoit

Paul-Eric Blamue

Alain Bourmaud

Carlos,

Catsap

Isabelle Coutant-Peyre

Anne Dion

Marco Dolcetta

Dekra Liman

Yann Moix

Marc-Edouard Nabe

Jorge Rodriguez-Lasso

Audrey Vemon

Vuillemin